18

LES AMIS DE HERGÉ

DÉCEMBRE 1993

LES AMIS DE HERGÉ

SEMESTRIEL N° 18 / DÉCEMBRE 1993
© « LES AMIS DE HERGÉ » a.s.b.l.

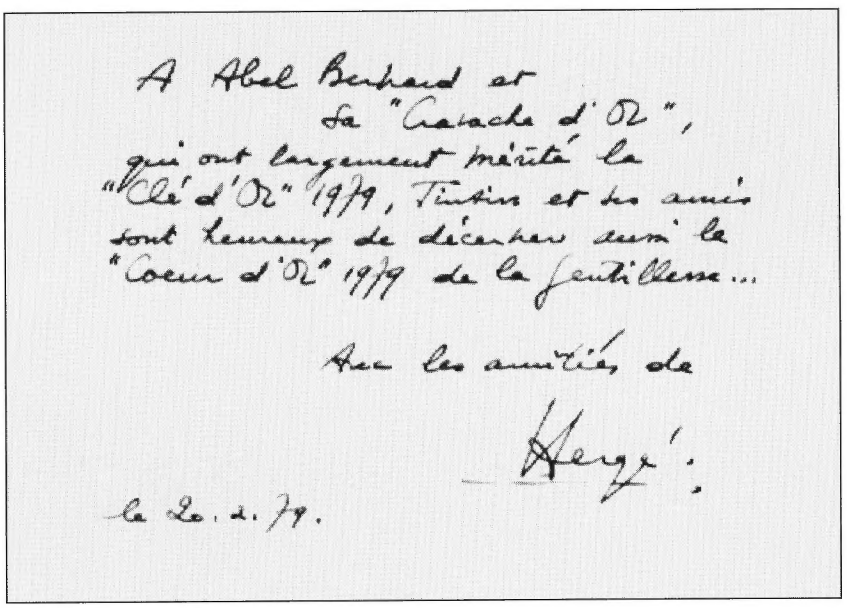
COMITE DE RÉDACTION
Hervé Springael - Stéphane Steeman

ILLUSTRATIONS
Les dessins de Hergé sont © Casterman et © Hergé

MISE EN PAGE
Hervé Springael

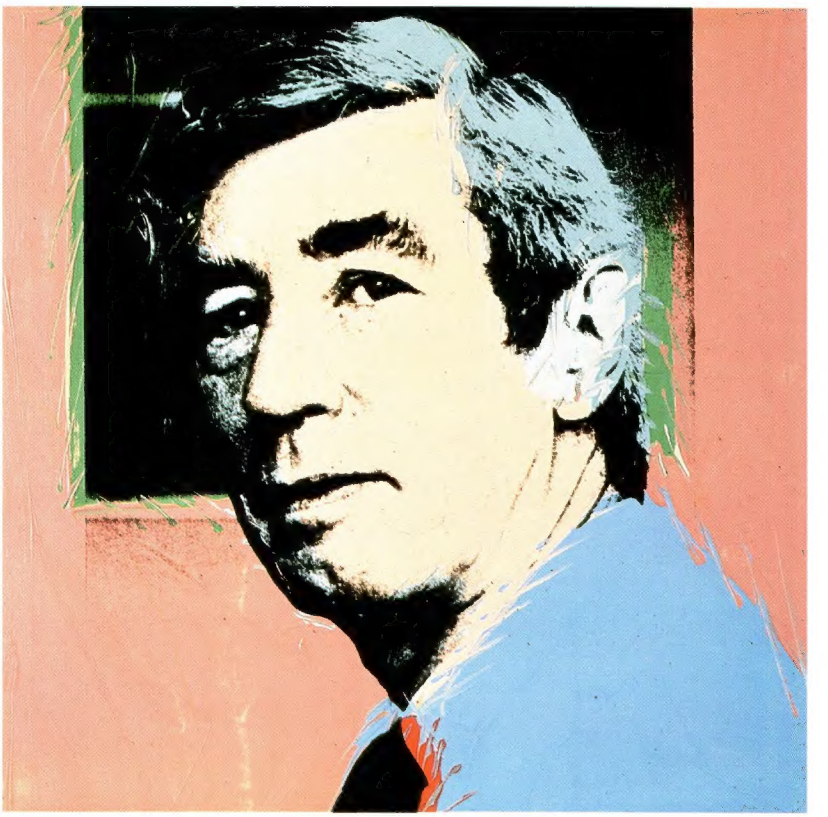
PHOTOCOMPOSITION ET MISE AU NET
Dégé s.p.r.l.

IMPRESSION
Ce semestriel a été tiré à 1100 exemplaires sur les presses de l'Imprimerie Lemaire à Soignies.


A Abel Bernard et
la "Cravache d'Or",
qui ont largement mérité la
"Clé d'Or" 1979, Tintin et ses amis
sont heureux de décerner aussi la
"Coeur d'Or" 1979 de la gentillesse...
Avec les amitiés de
Hergé.
le 20.2.79.

Le dessin reproduit en couverture a été réalisé, en 1979, pour un ami restaurateur.
Il comportait la dédicace ci-contre.

LES AMIS



DE HERGÉ

SOMMAIRE

HOMMAGE DE HERGÉ À BAUDOUIN 5
ENTRETIEN AVEC HERGÉ 6
LA FRESQUE D'OTTOKAR 10
L'APPAREIL DE WALTER 12
LA RÉPONSE DE LASZLO CARREIDAS 14
ON A MARCHÉ SUR LE GONG 16
PAPA MOPS! 18
F.T.T.T. 19
TINTIN EST-IL NÉ CHEZ LES INDIENS? 22
DÉCOUVERTES D'UN A.D.H. 23
CHEZ CAROLINE 26
LA SŒUR DE RASCAR CAPAC 28
TINTINOPHILIE AIGUË 30
TRIPLE EXPOSITION 31
PRÉCISIONS SUISSES 32
JACQUES LAUDY, CÉLÈBRE MÉCONNU 34
TINTINOLOGIE DE TERRAIN 36
D'OR ET D'ARGENT 40
HOMMAGES AU ROI 42
ACTUALITÉS 43
AVIS DE RECHERCHE 46

HOMMAGE DE HERGÉ A BAUDOUIN

JEAN HUBINON

Le 31 juillet dernier, bien trop tôt, le roi Baudouin Ier s'en allait, suscitant l'immense tristesse des Belges orphelins.

Ceux-ci se souviennent-ils qu'une fois dans son œuvre, Hergé mentionna le nom du Roi, alors tout jeune Prince de Belgique?

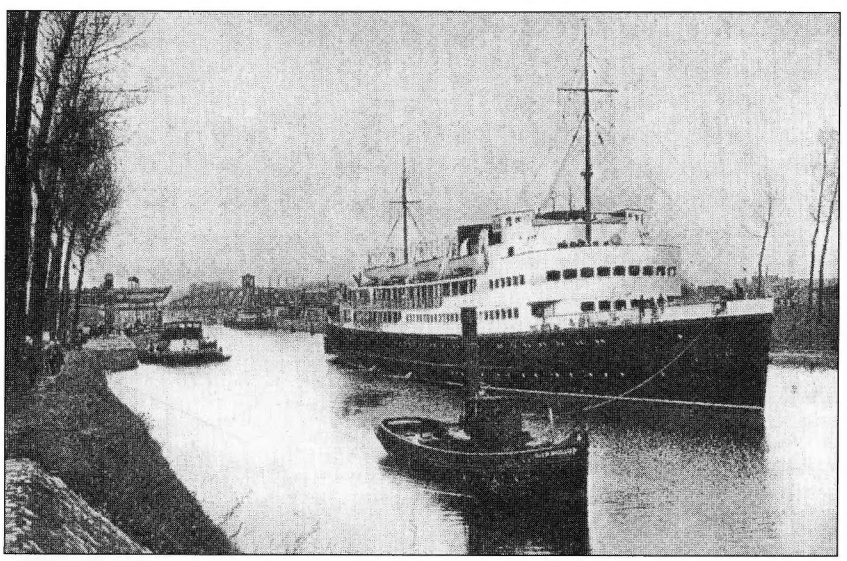
On sait que l'action de l'**Ile noire** commence en Belgique pour se poursuivre en Grande-Bretagne. C'est un train qui conduit Tintin à Ostende et c'est ensuite une malle qui l'amène en Angleterre. Si on consulte l'album dans sa version initiale (noir et blanc, page 16) ou dans la première version en couleur (page 7), on trouve un dessin du navire. Sur son flanc, un nom déchiffrable, surtout en utilisant une loupe: PRINCE BAUDOUIN.

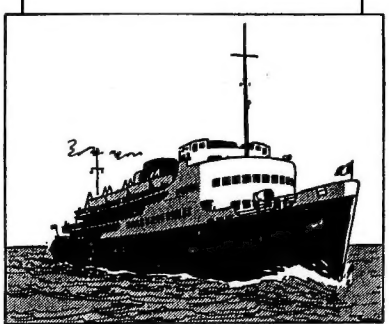
Dans la version remaniée de 1966, le navire s'est quelque peu modernisé et son nom a disparu, de même que le pavillon tricolore qui flottait initialement à sa proue.

Le 16 septembre 1933 à «Hoboken», le Prince Baudouin alors âgé de trois ans, parrainait le lancement d'une nouvelle malle portant son nom. Il était accompagné de la Reine Astrid et de la Princesse Joséphine-Charlotte.

La malle, perle du service Ostende-Douvres, était un superbe navire-diesel long de 113 mètres, le plus rapide de sa classe.

Dans son numéro du 23 décembre 1934, le **Patriote Illustré** nous montre le Prince Baudouin, que l'on sera peut-être surpris de trouver dans un décor peu maritime. Le navire était venu rendre visite à la capitale et se trouvait amarré à Bruxelles Port-de-Mer et plus précisément au quai Vergote.





La comparaison avec les vignettes des anciens Tintin montre à l'évidence que le Prince Baudouin de Hergé est bien la copie conforme de l'original.

ENTRETIEN AVEC HERGÉ

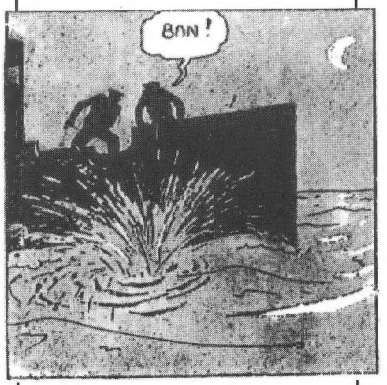
PATRICE HAMEL & BENOÎT PEETERS

Suite et fin de l'interview de Hergé parue dans la revue «Minuit» en septembre 1977.

P.H. - J'aimerais revenir sur votre interjection de tout à l'heure à propos de la misogynie. On vous en parle souvent?
Hergé - Oh oui, bien sûr! «Les seuls personnages féminins de Tintin sont des personnages abominables. Tintin est asexué» et patati et patata. Un livre vient d'ailleurs de sortir – je suis en procès avec l'auteur – où, une fois de plus, on montre que le capitaine a des rapports homophiles avec Tintin qui lui-même est un zoophile. A cause de Milou, vous comprenez! Je m'explique donc sur mon interjection: je croyais que vous alliez me dire: Tiens c'est une petite fille qui mord Haddock. Donc: je suis un affreux misogyne, comme je suis un affreux raciste, c'est bien connu. Comme je suis un abominable antisémite: c'est également bien connu! En fait l'univers de Tintin, c'est un univers de caricature. Tous mes personnages sont caricaturés – et toutes les femmes doivent l'être aussi – sauf parfois un personnage épisodique, comme par exemple une hôtesse de l'air. Or, je n'aime pas caricaturer une jolie femme.
P.H. - Vous le faites pourtant.
Hergé - Mais alors, ce n'est plus une jolie femme c'est la Castafiore ou la femme d'Alcazar: c'est la grosse madame un peu ridicule dont je me moquais étant petit. Ceci mis à part, la femme se prête moins, selon moi, à la caricature.
P.H. - Ça pourrait être intéressant, aussi, une très jolie femme qui ferait rire.
Hergé - On dirait encore que je me moque des jolies filles et donc que je suis misogyne.
B.P. - Dans ce cas, on pourrait aussi bien dire que vous êtes contre les barbus puisque vous faites rire du capitaine.
Hergé - Oui, on pourrait d'ailleurs dire également que je suis beaucoup plus misanthrope que misogyne puisque le nombre d'hommes caricaturés est beaucoup plus élevé que celui des femmes caricaturées.
B.P. - Tintin a en général très peu de pertes de contrôle. On le sent surtout très rarement angoissé. Et justement dans **les Bijoux**, il y a trois ou quatre moments où il est mis sur la sellette. Quand par exemple les Dupondt l'accusent (à la page 37), l'expression de son visage est réellement angoissée, le lecteur peut douter un instant.
Hergé - Il est interloqué. Oui, c'est pour le suspense en bas de page, pour que le lecteur soit lui aussi interloqué et intrigué.
B.P. - A la page 40, il y a l'épisode très curieux de la sortie dans la nuit avec la chouette qui l'effraie.
Hergé - Toujours la piste des oiseaux?...
B.P. - Mais en même temps Tintin n'est pas d'ordinaire quelqu'un qui a peur de la nuit. Or là, il dit: «Mon Dieu, une chouette. Comme elle m'a effrayé!».

Bon... Eh bien! puisque vous tenez absolument à mettre les points sur les i, je suis curieux de savoir ce que vous allez répondre à la petite question que je vais vous poser à présent, moi!...

Hergé - Il n'a pas peur de la nuit, il a été surpris et effrayé par le cri de la chouette. C'est un cri assez impressionnant d'ailleurs.
B.P. - Sa réplique précédente est intéressante elle aussi: «Quelle nostalgie dans cette musique!». Un «état d'âme» aussi romantique est très rare chez Tintin. C'est quelque chose qui aurait été impossible trois ou quatre épisodes avant.
Hergé - Oui, je crois que c'est en rapport avec le reste des **Bijoux**. Toute l'histoire est plus intimiste. Elle se passe d'ailleurs dans un milieu tout à fait fermé.
B.P. - Au fond, on pourrait dire que **les Bijoux** manifestent, comme **Tintin au Tibet** mais d'une tout autre façon, une certaine forme d'intériorité du récit.
Hergé - C'est ça, Tintin aussi a parfois des états d'âme.
B.P. - Son attitude par rapport à la Castafiore est d'ailleurs très différente de celle d'Haddock qui pour sa part oppose un non franc et massif à la Castafiore, alors que, quand la Castafiore offre à Tintin le disque avec l'air des Bijoux, il a l'air très content et remercie beaucoup. Ce n'est peut-être pas seulement de la bonne éducation.
Hergé - Cette signora Castafiore n'est pas une mauvaise femme. Elle est à la fois abominablement embêtante et très aimable.
P.H. - Je voudrais vous poser quelques questions sur les interventions de la lune et du soleil. La lune intervient dans presque tous les épisodes, alors que le soleil on ne le voit jamais, même dans les déserts.
Hergé - C'est tellement symbolique, le soleil: or, graphiquement on ne peut le représenter que symboliquement par un cercle et des rayons. Alors en général je ne le montre pas mais il est toujours là, il est présent, il est partout.
P.H. - Et la seule fois où on le voit, c'est pendant l'éclipse.
Hergé - Oui, là j'ai dû le représenter, mais ça ne me satisfaisait pas. Cette représentation est trop conventionnelle. La lune, elle, n'est pas difficile à rendre.
P.H. - Elle est toujours pleine.
Hergé - Non, il y a parfois des croissants, dans **les Cigares** je crois. J'aimais bien le cercle de toute façon, je vous l'ai déjà dit.
P.H. - A partir du **Lotus bleu** en tout cas, elle est toujours pleine.
Hergé - C'est bien possible.
B.P. - A la dernière page des **Bijoux**, on voit la lune derrière la chouette. Est-ce que vous faites une association entrez les deux?
Hergé - C'était simplement pour indiquer que c'était la nuit.
P.H. - On vous demande ça parce que, dans beaucoup de religions, les cornes symbolisent le croissant lunaire.
Hergé - Non, je n'y ai pas pensé.
P.H. - J'ai remarqué que dans les interviews vous faites souvent référence à la psychanalyse. Dans vos entretiens avec Numa Sadoul, vous indiquez même que vous aviez commencé une psychanalyse au moment de **Tintin au Tibet**...
Hergé - Oui, c'était un disciple de Jung, le docteur Ricklin, que j'avais été voir à Zürich. Je lui ai expliqué mes difficultés. Je lui ai raconté les rêves dont j'avais pris note: j'en avais une série extraordinaire. Et tout de suite il m'a dit que je devais arrêter immédiatement mon travail. Il m'a indiqué où était mon problème, non pas sa solution, mais la façon dont il se présentait. J'ai cependant pu terminer **Tintin au Tibet**, mais cela n'a pas été sans peine! Ça m'a demandé un énorme travail étant donné les difficultés dans lesquelles je me débattais. Je m'intéresse toujours à la psychanalyse. J'ai d'ailleurs lu une grande partie de l'œuvre de Jung.



B.P. - Le rêve qui intervient dans **les Bijoux...**
Hergé - Où Haddock est tout nu au milieu des perroquets habillés! C'est un rêve classique, perroquets mis à part. Combien de fois n'ai-je pas rêvé que je n'avais pas de chapeau, ou pas de pantalon, ou que j'étais habillé tout de travers. Tout le monde je crois a fait ce genre de rêve.
B.P. - Mais là il y a tout de même une belle assimilation du perroquet à la Castafiore. Il y a bien un certain degré de conscience?
Hergé - Là, oui. C'est l'inconscient d'Haddock qui assimile le perroquet à la Castafiore.
B.P. - Comme l'inconscient du livre. Pour nous, c'est ça le problème, cet inconscient du livre qui bien sûr se nourrit du vôtre mais a aussi ses lois propres.
P.H. - Oui, je crois qu'à un moment donné il faut parvenir à dissocier votre vie privée de la vie privée des livres. Dans **Tintin au Tibet**, il y a aussi un très beau rêve...
Hergé - Oui, c'est un rêve beaucoup plus surréaliste.
P.H. - Mais en même temps Haddock y est représenté en petit écolier, ce qui est intéressant par rapport à Tournesol. Il y a aussi une vache et les fameux parapluies. Ne voudriez-vous pas reparler plus précisément de votre psychanalyse?
Hergé - C'est un sujet plus privé. C'est moins directement en relation avec Tintin. Mais, puisque vous voulez, je vais aller un peu plus loin: c'est une lutte entre deux éléments qui existaient en moi, comme en tout le monde d'ailleurs: la Pureté, d'une part la Pureté avec un P majuscule énorme et l'autre tendance. Et j'entends encore ce docteur Ricklin me dire avec son fort accent zurichois: «Vous devez tuer en vous le démon de la pureté». Oui, il a bien dit: le démon de la pureté! Je me trouvais aux prises avec un problème où cette Pureté sous toutes ses formes (le blanc, la neige, les glaces, les sommets) était en jeu. C'est tout ce qu'il m'a dit d'ailleurs. Il a mis le doigt sur la plaie et à cela s'est bornée son intervention. Mais elle a été décisive.
P.H. - C'était juste une prise de conscience.
Hergé - Oui mais c'était très important. C'était la crise des cinquante ans. On devait pouvoir préparer les gens à ces sortes de crises, mais on n'en parle jamais en Occident. En Orient au contraire, on le fait. Là-bas, il n'y a pas une opposition tranchée entre le bien et le mal, comme dans la religion catholique par exemple, opposition si tranchée qu'elle risque parfois de mener à la schizophrénie. Il nous faut apprendre que le mal et le bien coexistent, qu'on ne peut avoir l'un sans l'autre. Il faut s'admettre entièrement, s'accepter, c'est ce que Jung appelle le processus d'individuation: il faut assumer les tendances que jusque là on rejetait, en les projetant en général sur les autres.
P.H. - Est-ce que d'autres personnages vous ont aidé ainsi à prendre conscience?
Hergé - Je crois que Tchang a été, sans le savoir, un des principaux artisans de mon orientation. Et à ce propos il y a une chose que vous ne savez peut-être pas, c'est que Tchang existe réellement. C'était un jeune étudiant chinois, Tchang Tchong-Jen, que j'avais rencontré au moment où avec son aide j'ai composé **le Lotus bleu** et c'est lui qui m'a fait prendre conscience de la nécessité de me documenter sur un pays et de construire un récit. Il est resté en Belgique pendant quelques années, puis il est reparti pour Shanghaï. Nous avons correspondu pendant un moment et puis il y a eu la guerre et notre correspondance a été interrompue. J'ai écrit de

nombreuses fois sans pouvoir le retrouver et brusquement, il y a un an et demi à peu près, des amis à moi ont rencontré tout à fait par hasard dans un restaurant chinois, le père d'un de ses amis intimes! Nous avons pu reprendre contact. Il vit actuellement à Shanghaï où il est directeur de l'Académie de sculpture. Pour l'instant nous n'avons fait que correspondre – je lui ai envoyé **le Lotus bleu** en couleur car il ne connaissait que celui en noir et blanc et **Tintin au Tibet** qu'il ne connaissait pas du tout. Et, quoiqu'ils soient interdits en Chine, ces livres ont pu finalement lui parvenir. De son côté, il m'a envoyé une photo. Et j'ai ainsi deux photos de lui, presque identiques. Seulement, sur la première c'est un jeune homme, sur la seconde c'est un vieil homme comme moi. J'ai d'ailleurs demandé mon visa pour la Chine et j'espère pouvoir bientôt le rencontrer. Bien sûr d'autres personnes ont eu de l'influence sur moi. Je pense notamment à une personne comme Raymond de Becker qui fut directeur du journal **Le Soir** sous l'Occupation. Raymond de Becker était en relation suivie avec C.G. Jung et m'en parlait souvent. C'est lui qui petit à petit m'a amené à m'intéresser à la psychanalyse et particulièrement à l'œuvre de Jung.

P.H. - Eh bien, nous n'avons plus de question précise.

Hergé - Vous en aviez déjà un fameux paquet, et très en dehors des normes, ce qui est très bien. Je crois qu'il y a moyen à propos de Tintin d'aller plus loin qu'on ne l'a fait jusqu'à présent. Vous savez – et je parle de cela avec un réel détachement – quand une chose comme ça a du succès pendant si longtemps, c'est qu'il y a une raison. Laquelle? Je ne le sais pas moi-même, mais il y en a une puisque – et cela m'étonne toujours! – cela dure depuis près de cinquante ans!...

B.P. - Au fond, vous seriez peut-être le révélateur de tout un fond d'inconscient où chacun pourrait se retrouver.

Hergé - C'est possible. Je n'en sais rien, mais il faut bien qu'il y ait quelque chose. Et curieusement le succès ne fait que s'amplifier. Ce qui m'étonne aussi, c'est la correspondance: car c'est de tous les pays du monde que des enfants comme des adultes m'écrivent. Si c'était une simple référence culturelle, ça se limiterait à la Belgique et à la France, mais c'est de tous les pays que m'arrivent des lettres!

B.P. - Quels sont vos projets actuels?

Hergé - Mes projets sont très vagues. Je ne peux même pas en parler. J'ai différents morceaux d'histoire. Je voudrais raconter différentes choses, mais je ne vois pas encore comment les condenser et les assembler. Je ne m'affole pas. A un certain moment les pièces du puzzle s'assembleront et alors tout ira bien. Jusqu'à ce moment-là, je sais que je serai dans le brouillard.

B.P. - Il y a donc quelque chose en préparation, mais pas pour tout de suite.

Hergé - Pas pour tout de suite. Et puis à présent je travaille moins vite et je prends le temps de vivre, ce qui n'est pas une mauvaise chose. Je n'ai jamais été un véritable bourreau de travail. Ce n'est pas maintenant que je vais le devenir!

JUNG (Carl Gustav), psychiatre suisse (Kesswil, Turgovie, 1875 - Küssnacht, près de Zurich, 1961). Le plus proche disciple de Freud, il fut le premier à s'écarter des thèses de son maître en créant la « psychologie analytique » : il désexualisa la libido, la considérant comme une forme d'énergie vitale, puis introduisit les concepts d'inconscient collectif et d'archétype (*Métamorphoses et symboles de la libido,* 1912 ; *les Types psychologiques,* 1920 ; *Psychologie et religion,* 1939 ; *Psychologie et alchimie,* 1944).

Bruxelles, Studios Hergé, le 29 avril 1977.

LA FRESQUE D'OTTOKAR

Yves HOREAU

Synthèse:
Hervé Springael

Dans son «Dossier Tintin», Frédéric Soumois écrit très justement à propos du travail d'E.P. Jacobs pour la version couleur du «Sceptre d'Ottokar»:

«... le travail de Jacobs est particulièrement réussi: il supprime les trames grises pour les remplacer par des couleurs pastelles *(sic)* ou discrètes, il crée des seconds plans attrayants mais qui ne détournent pas de l'action principale.»

A titre d'exemple, je vous propose de voir en détail la fresque qui décore les murs de la salle du trésor, telle qu'on peut la voir à la page 30 de l'album.

En procédant par ordre, nous trouvons de gauche à droite:

M comme Marie

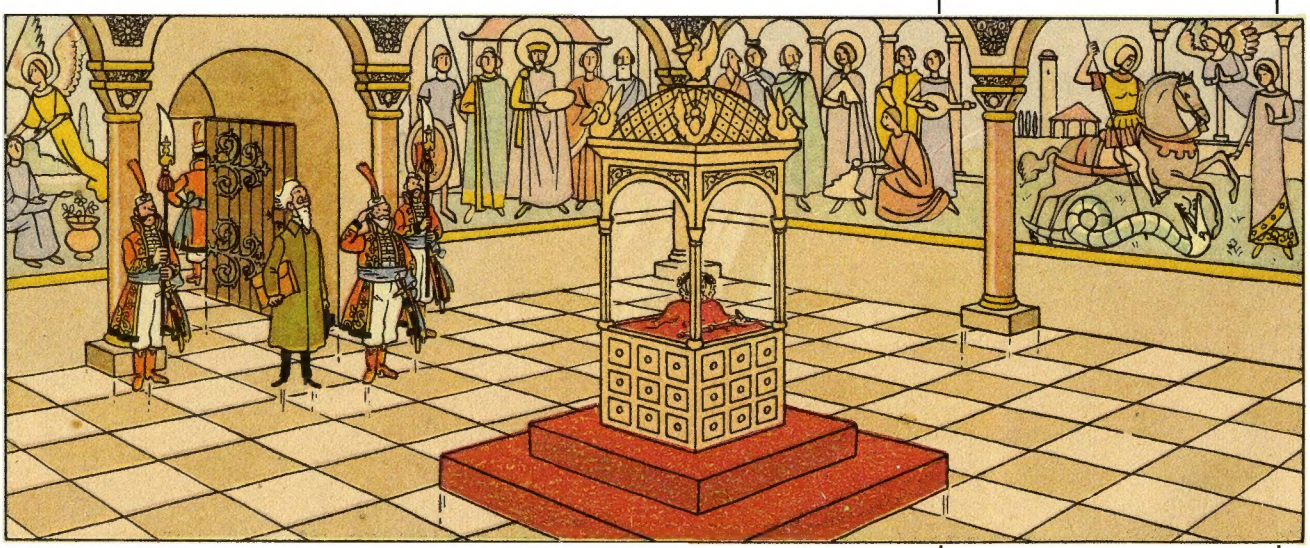
Cette scène – insolite ici – semble être une annonciation. Le personnage assis serait donc la Vierge et, à côté d'elle, l'ange Gabriel.

J comme Justinien

Cette scène de cour, dont les personnages centraux sont auréolés, évoque, peut-être, saint Wladimir, dont on sait qu'il est russe et protecteur de la Syldavie. Ce qui est certain, c'est que le dessinateur s'est inspiré directement de la mosaïque byzantine du chœur de Saint-Vital à Ravenne (antérieure à 547) qui représente l'empereur Justinien et l'impératrice Théodora. Justinien se reconnaît parfaitement à son diadème et surtout à l'étrange objet, en forme de ballon de rugby, qu'il tient à la main et qui est une coupe d'offrande stylisée.

La mosaïque, simplifiée, comporte d'autres traits qui ne trompent pas: les robes des dignitaires, leur disposition, le manteau impérial attaché à l'épaule, la position des pieds, le lancier à gauche avec le bouclier ovale. Les personnages sont moins nombreux et Jacobs a écarté l'évêque.

Version couleur (1947)



Saint-Vital (Ravenne)

I comme impératrice

En revanche, l'impératrice est méconnaissable. Seuls le dégradé des plis du manteau et l'auréole renvoient à l'art byzantin. Jacobs a ajouté une joueuse de luth et une dame d'honneur agenouillée.

G comme Georges

Un cavalier auréolé, habillé à la romaine mais disposant d'étriers, transperce un dragon de sa lance. Ce personnage ne peut être l'archange saint Michel puisqu'il n'a pas d'ailes; c'est donc saint Georges. D'ailleurs, la princesse qu'il a arrachée au monstre est là, levant la main en signe de gratitude. Au fond, des constructions dans le goût italien: campanile, colonnades, haies de cyprès. L'inspiration vient-elle d'une œuvre italienne? Non, Jacobs a pris pour modèle une icône de la tradition byzantine – sans doute celle de «Saint Georges et le dragon» du XVII^{e} siècle (Ile de Kizhi, Open air museum) œuvre célèbre ou, au moins, une œuvre similaire. L'attitude du cavalier, l'allure du cheval, l'aspect vermiforme du monstre et la présence de l'ange militent en faveur de cette identification.

L'hommage du collaborateur s'adresse certainement moins au martyr mythique du IV^{e} siècle, révéré particulièrement en Grèce et en Serbie, qu'à Hergé lui-même dont on sait qu'il se prénommait Georges...

Version N/B (1938)

L'APPAREIL DE WALTER

Bruno DUBRAC

L'album **Les Bijoux de la Castafiore** permet de découvrir les personnages de Jean-Loup de la Batellerie et Walter Rizotto, respectivement journaliste et photographe du magazine **Paris-Flash.**
Pour l'humble journaliste (de presse photo) que je suis, il s'agit donc de deux éminents confrères. Par déformation professionnelle j'ai été amené à m'intéresser plus particulièrement au matériel utilisé par Walter Rizotto pour photographier le capitaine Haddock et Bianca Castafiore dans le parc de Moulinsart.
Tout commença lorsqu'un jour, au cours d'une n^{ième} relecture de l'album, je pris conscience que l'appareil photo de Walter Rizotto me rappelait vaguement quelque chose...
Connaissant le réalisme poussé dont font preuve les derniers albums de Hergé sur le plan des décors et des accessoires, j'émis rapidement l'hypothèse selon laquelle le dessin représentait peut-être un appareil réel, couramment utilisé par les reporters photographes de l'époque (1961 pour la prépublication de l'histoire).

Je commençai donc à observer chaque dessin de façon plus minutieuse. Je constatai alors que les diverses cases mettant en scène Walter Rizotto (pages 22, 23 et 24 de l'album) présentaient cet appareil photo sous divers angles et qu'à chaque fois, des détails certes petits mais quand même suffisamment visibles, étaient dessinés avec précision. Je commençai à relever ces détails pour constituer une sorte de portrait-robot de l'appareil mystérieux. Opération un peu hasardeuse il est vrai, car Hergé pouvait très bien avoir dessiné un boîtier ayant «grosso modo» les traits d'un modèle courant de l'époque. Néanmoins, cette petite enquête, certes futile, s'avérait pourtant passionnante.

Très rapidement, j'optai pour l'hypothèse d'un boîtier 24 x 36 de type Leica M (première apparition case 3 de la page 22). Pourquoi un Leica M? A cause de la forme générale, des commandes et notamment la présence du petit disque indicateur de film au dos du boîtier (case 9 de la page 22).
Cependant, même en admettant qu'il s'agissait bien d'un Leica (car il existait d'autres modèles de marques concurrentes à l'allure similaire), il me fallait essayer de trouver le modèle précis. En effet, la série des Leica M comporte plusieurs modèles d'allure générale semblable mais de caractéristiques et d'époques différentes. Concernant ce point de chronologie, j'avais le choix entre trois modèles: le Leica M3, commercialisé à partir de 1954, le Leica M2 apparu en 1958 et le Leica M1, mis en vente en 1959 (la prépublication de l'album ayant commencé en 1961 dans Tintin hebdo, les trois versions pouvaient avoir servi de modèle, à Hergé).
La distinction entre les trois boîtiers est relativement facile lorsqu'on compare des photos les représentant mais dans le cas qui nous intéresse, la représentation dessinée rendait l'identification assez délicate. Voici les observations et conclusions qui me font penser que je suis parvenu à cette identification.

Case 3, page 22

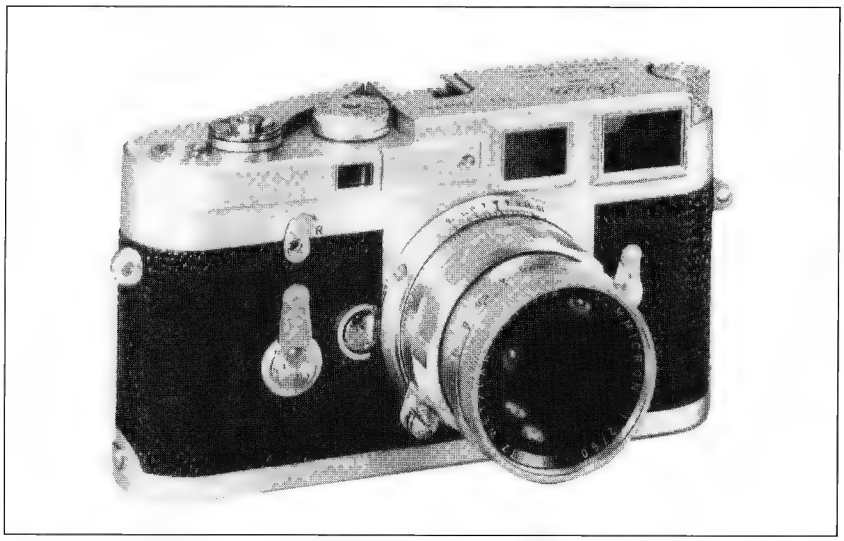
Case 9, page 22

C'est comme vos cheveux !... Quand donc apprendrez-vous à vous coiffer convenablement, au lieu d'essayer de singer la nou- velle vague ?
Mais....

La case 13 de la page 22 montre la partie avant gauche de l'appareil avec gros plan sur les deux fenêtres de visée. On remarque qu'elles sont entourées d'un «cadre» en relief assez épais, et qu'il n'y a pas de surplomb (décrochement de carrosserie) séparant la partie métallique et la partie gainée de la face avant du boîtier. Ces caractéristiques semblent désigner un M3 (les M2 et M1 n'ont pas de cadres si épais et présentent un petit surplomb au-dessus du gainage).
La case 4 de la page 23 confirme bien l'hypothèse Leica car on aperçoit le levier de retardateur sous l'index de Walter Rizotto ainsi que le petit levier de rembobinage situé un peu plus haut. Mais surtout, on découvre la présence du troisième petit cadre sur la partie droite de la face avant. Ce petit cadre est celui de la fenêtre du télémètre. Le M1 qui ne disposait pas de télémètre est donc définitivement écarté.

Reste une incertitude concernant le M2. Cette même case nous montre nettement qu'il existe un point au milieu de l'espace compris entre le cadre de télémètre et les deux fenêtres de visée. On voit également sur le dessin que ce point est inscrit à l'intérieur d'un rectangle dont le côté inférieur se prolonge jusqu'au levier de rembobinage.
Ce petit point est la représentation d'une vis présente sur les appareils réels. On la voit également sur le dessin de la case 13 page 22. Le tracé rectangulaire qui l'entoure, symbolise un relief de carrosserie présent sur le M3 mais pas sur le M2 Je crois donc pouvoir dire de façon presque certaine que l'appareil utilisé par Walter Rizotto est bien un Leica M3. Je suis même tenté d'ajouter que l'objectif associé, du moins pour le dessin de la case 4 page 23, est un summicron de 50 mm f/2 car on peut remarquer que la photo qui illustre l'article de Paris Flash (Bianca faisant sentir une rose à Haddock) présente un cadrage particulièrement cohérent avec cette focale et la situation de Walter Rizotto lors de la prise de vue (case 5 page 24).

Reste à savoir si Hergé (ou un de ses collaborateurs) a dessiné un M3 parce qu'il en possédait un lui-même ou parce qu'il avait remarqué que de nombreux photo-reporters en étaient équipés. En tous cas, la présence d'un Leica dans l'Univers tintinesque constitue pour le moins un bel hommage et confirme une fois de plus la très grande notoriété de la marque!



Avec l'aimable autorisation de la société LEICA CAMERA

Case 13, page 22

Bonjour, professeur !... Permettez-nous de nous présenter : Jean-Loup de la Batellerie et Walter Rizotto de "Paris-Flash"... Voici notre carte.
De la tarte ?!?

Case 4, page 23

Case 5, page 24

LA RÉPONSE DE LASZLO CARREIDAS

Philippe SOHET

Dans le dernier numéro de la Revue, nous nous étions étonné de la curieuse réputation qui suivait M. Carreidas. A la suite de ces premières investigations qui nous poussaient à y voir là un très fâcheux malentendu, nous avions décidé de solliciter l'opinion de la personne impliquée au premier plan, Monsieur Laszlo Carreidas.

C'est avec étonnement que nous avons reçu la réponse qui suit, signée de nul autre que son secrétaire, M. Spalding, apparemment réintégré dans ses fonctions.

La lettre qu'on lira ci-après semble certes représentative du style et du caractère «spécial» de l'illustre constructeur aéronautique. Si, dans un souci d'information, nous vous la communiquons, c'est avec les réserves d'usage précisant que «la rédaction n'entend pas nécessairement endosser le point de vue et les propos de l'auteur qui n'engagent que lui». Dont acte.

Cher monsieur,

Votre lettre est bien parvenue à M. Carreidas. Occupé, il me demande de vous transmettre son opinion et déplore le temps que l'on aura mis à lui donner enfin l'occasion de rétablir une injustice.

L'origine de cette réputation d'homme-qui-ne-rit-jamais est simple à retracer. La première personne à nous le nommer de la sorte n'est autre que Tintin lui-même. Lors des retrouvailles avec le pilote Szut, celui-ci parlera de Carreidas en mentionnant deux de ses attributs: milliardaire et célèbre. Rien de désobligeant dans ces termes. Ce sera Tintin qui d'emblée ajoutera: «l'homme qui ne rit jamais». Plus loin ce sera encore lui qui se permettra un mauvais jeu de mot sur sa fortune: «pauvre milliardaire». Ce fait est assez étrange car ce n'est pas l'habitude chez ce garçon de stigmatiser ainsi autrui et cela ne peut que nous conduire à relier cette désignation à son propre énonciateur.

Est-ce l'effet du hasard que celui qui prononce ce verdict puissant et sans appel soit justement quelqu'un à qui on reconnaîtra certes de nombreuses qualités mais qui ne se soit guère autorisé de rire durant sa carrière? Clairement énoncé cela revient à dire que Tintin ne rit pas et ne fait pas rire.
Et c'est lui qui enferme Laszlo Carreidas dans cette désignation d'«homme qui ne rit jamais»!

Comment l'expliquer? En l'absence de toute confession fiable, le récit de ses péripéties avec M. Carreidas nous fournit néanmoins quelques pistes. Et pour comprendre comment le héros-dieu des premiers temps en est arrivé là, peut-être faut-il retracer sa lente désillusion. Ses premières aventures en terre chinoise seront pour lui l'occasion d'un premier bouleversement: l'ébranlement des certitudes (politiques) manichéennes qui jusqu'alors semblaient

diriger les destinées du monde. Peu après, il se verra accompagner de comparses dont les réelles qualités humaines n'empêcheront pas les faiblesses et, qui plus est, détourneront rapidement à leur profit une part croissante de sa popularité. Plus tard, ce sera à nouveau dans ces contrées exotiques, au Tibet, qu'une autre secousse le traversera lorsque l'irrationnel et l'affectif mettront au pas son célèbre sens du rationnel. Plus grave sera l'inquiétante découverte durant l'épisode de Moulinsart: sans espace à parcourir ni menace mondiale à affronter, il risquait de tourner en rond, s'inventant des mystères et prenant successivement pour des voleurs, des enfants, des hiboux et des pies. Il frôlait le ridicule, il avait failli faire rire de lui.
Dans cet état d'esprit, conscient de la lente désagrégation de ses valeurs et de son statut, la cohabitation avec une personnalité comme Laszlo Carreidas ne pouvait que l'inquiéter: comment tolérer qu'un personnage aussi différent de lui («immoral» devait-il penser dans sa naïveté) puisse vivre en toute légalité et plus, faire rire? Si la dérision remplace la moralité, que reste-t-il de son univers originel, que lui reste-t-il comme temps à vivre?

Face à cette lente corrosion qui ronge peu à peu son statut et met sa nature inexorablement à nu, ce héros au bord de la pré-retraite, dans un ultime sursaut désespéré, tente par un magnifique détournement («ce n'est pas moi, c'est lui!») de conjurer le sort et de retarder l'évidence de cette vérité: l'inévitable destin de ces tristes héros qui n'auront guère pris le temps de rire. Seule une jalousie désespérée, insiste monsieur Carreidas, peut expliquer le comportement odieux de ce jeune homme.

En espérant que ces quelques considérations pourront vous aider à rétablir une réputation injustement ternie, je vous prie d'agréer, cher collègue, l'expression de mes meilleurs sentiments.

L. Spalding
secrétaire
(s)

ON A MARCHÉ SUR LE GONG...

Travail collectif réalisé sous la conduite de Mademoiselle VANDERSMISSEN, professeur de français, Athénée Royal de Wavre.

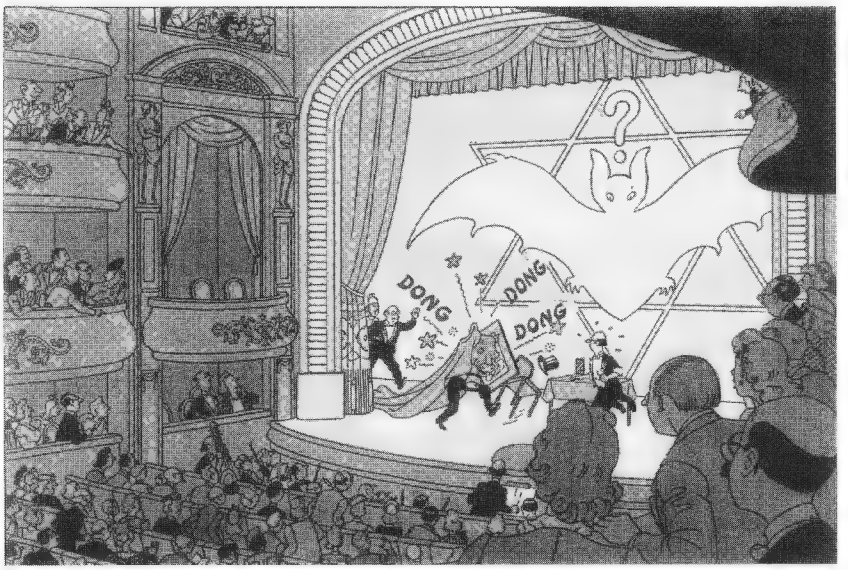
Au cours d'une étude portant sur le monde musical de Tintin, il nous est apparu que le gong revenait à plusieurs reprises dans des circonstances toutes particulières que nous développerons par la suite. Nous avons remarqué que les albums dans lesquels apparaissait le gong étaient publiés à des époques troublées de l'histoire, telles que la Seconde Guerre mondiale. En effet, parmi les quatre ouvrages que nous avons analysés, deux ont été publiés pendant la guerre, **L'étoile mystérieuse**, en 1942, et **Les sept boules de cristal**, en 1943*. Un troisième, **Le secret de la Licorne**, fut publié en 1944. Nous nous attacherons à découvrir la signification du gong dans le contexte de l'époque de la publication de chaque ouvrage. Dans **L'étoile mystérieuse**, le gong apparaît dès les premières pages.

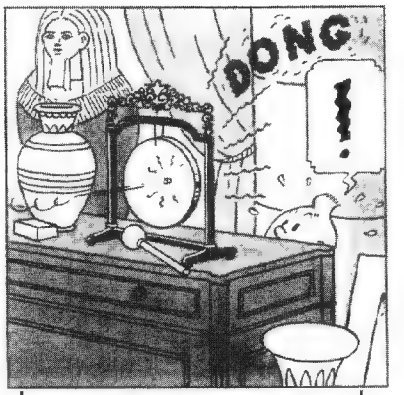
** Dans "Le Soir"*

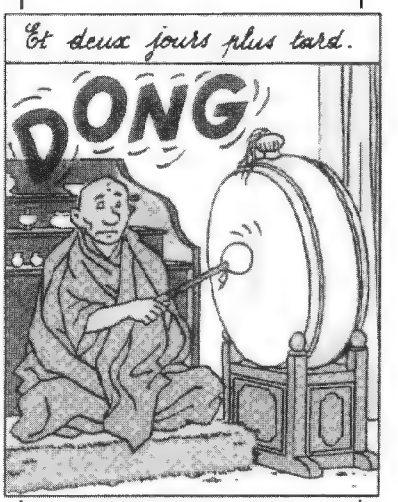
DONG
DONG
DONG
DONG
DONG
?
...C'est le châtiment!.. faites pénitence!.. La fin des temps est venue!..
?
Je suis Philippulus le Prophète, Et je vous annonce que des jours de terreur vont venir!...La fin du monde est proche!...Tout le monde va périr!..Et les survivants mourront de faim et de froid!.... Et ils auront la peste, la rougeole et le choléra!.....

Il véhicule une symbolique de grand danger, de malheur et de destruction. Hergé est plongé au cœur de la guerre et ne peut s'empêcher d'établir un parallélisme entre les alertes aériennes quotidiennes et le gong qui annonce la chute d'un météore, péril lui aussi venu du ciel. A la page 50, nous sommes confortés dans notre interprétation: le gong précède une série d'explosions de champignons, ce qui n'est pas sans rappeler le phénomène inhérent à un cataclysme nucléaire.

Les sept boules de cristal, nous montre à nouveau le gong annonciateur du danger. Il convient cependant de remarquer que cette fonction n'est pas remplie par l'objet métallique lui-même mais plutôt par une cloche. Néanmoins, il n'y a pas lieu de faire de différence entre ces deux objets. De plus, il est possible ici de pousser la symbolique plus loin encore. En effet, l'intrigue porte sur un mal mystérieux, qui frappe un groupe d'intellectuels; ceci pourrait représenter une allusion à la mutation des grands esprits de l'époque convertis aux idées du nazisme.







Notre analyse s'est alors tournée vers le onzième épisode des aventures de Tintin, **Le secret de la Licorne**. Le gong y apparaît à la page 42. Une fois encore, la représentation de l'objet coïncide avec l'imminence du danger, mais le rapport du gong avec le péril annoncé est ici fondamentalement différent. En effet, l'instrument n'annonce pas une catastrophe à venir mais rappelle à Tintin, trop sûr de lui, la proximité du péril. En replaçant la publication de cet ouvrage dans le contexte historique de l'époque, on est tenté d'avancer l'interprétation suivante: Hergé veut signifier à ses contemporains que, même si le conflit semble presque fini, il est bon de rester vigilant car le péril guette.

Le gong se manifeste pour la dernière fois au cours de l'aventure qui conduit Tintin à affronter les sommets enneigés du Tibet. Cette fois, l'instrument annonce le succès de nos héros après l'immense péril qu'ils ont encouru. On peut constater, à la page précédente, à quel point Tintin a frôlé la mort. Après avoir été secouru par les lamas, nos amis se réveillent au son du gong annonciateur d'un retour à la vie. On pourrait considérer que, par le symbole, Hergé indique qu'il considère les périls de la guerre comme définitivement éloignés. En 1960, l'auteur se sent en sécurité: il peut enfin exorciser ses terribles incertitudes. C'est à nouveau par l'intermédiaire de ce symbole qu'il nous fait part de l'évolution des sentiments qu'il nourrit vis-à-vis de la réalité.

Comme tout artiste, Hergé imprègne son œuvre de ses émotions, de ses craintes, de ses angoisses. Dans ce monde imaginaire qui est celui dans lequel évoluent Tintin et ses amis, apparaît un symbolisme complexe de la réalité vue par Hergé. De vastes contrées de ce monde sont encore à explorer, l'univers de Hergé nous livrera-t-il un jour tous ses secrets?

***

N.D.L.R.: Années de parution des albums

– L'étoile mystérieuse	*1942*
– Le secret de la Licorne	*1944*
– Les 7 boules de cristal	*1948*
– Tintin au Tibet	*1960*

PAPA MOPS!

Frédéric MAYE

Synthèse: Stéphane Steeman

Il existe, on le sait – ou on devrait le savoir – , huit planches racontant les aventures de «Cet aimable Monsieur Mops» qui parurent, en 1932, dans l'agenda du «Bon Marché», grand magasin bruxellois.

Monsieur Mops eut une carrière éphémère. Eternel distrait à qui il arrive des catastrophes, il accompagne notre ami Flupke dans l'une de ses huit planches. Saviez-vous que dans «Les aventures de Quick et Flupke», on retrouve Monsieur Mops? Et que Monsieur Mops est le papa de Flupke?

Voyez la planche «Le monde tel que le voudrait Flupke», vous y verrez ce dernier appeler Monsieur Mops... «papa»!

Je ne sais si ma découverte est intéressante, mais je peux vous signaler que notre Président ignorait ce détail familial.

C'est une édition (pirate) tirée à trente exemplaires qui m'a ouvert les yeux.

Pourtant, je voulus en avoir le cœur net. Monsieur Mops est-il réellement le père de Flupke? Car, enfin, le titre: «Le monde tel que le voudrait Flupke» pouvait laisser place au rêve, je me mis donc à le recherche d'une preuve. Je l'ai trouvée dans une autre planche: «Vaines recherches» (au singulier ou au pluriel, selon les éditions).

Grâce à cette découverte, nous sommes même en mesure de connaître le prénom de la maman de Flupke: «Mélanie».

Je ne dis pas que cela changera la vie des «Amis de Hergé», mais toute découverte en cette matière est bonne à prendre et à ébruiter, non?

Le monde tel que le voudrait Flupke...

BONSOIR, PAPA!... SI TU SAVAIS COMME JE ME SUIS AMUSÉ AUJOURD'HUI !... J'AI CASSÉ TOUTES LES VITRES DE NOTRE FENÊTRE !...ET PUIS J'AI FAIT SAUTER EN MILLE MORCEAUX LE VASE DE LA CHEMINÉE !... ET LA PETITE PENDULE ELLE EST TOMBÉE AUSSI.... ET PUIS...
TRÈS BIEN! MON PETIT FLUPKE.... J'AIME A VOIR QUE TU T'AMUSES TOUJOURS AUSSI SAGEMENT

Vaines recherches

FTTT

FACULTÉ TRYPHON TOURNESOL DE TINTINOLOGIE

Paul DANBLON, recteur, directeur de l'Opéra de Wallonie

C'est en 1991, très exactement le 1er juillet à 16:00, heure de Bruxelles, c'est-à-dire GMT + 2, compte tenu de l'heure d'été (sinon c'eût été GMT + 1), qu'a été annoncée à l'univers ébloui la naissance officielle de la **Faculté Tryphon Tournesol de Tintinologie.**

Pourquoi Bruxelles? Parce que, indéniablement, Tintin est belge

Le domaine de Moulinsart – un acte notarié en fait foi – n'est-il pas situé dans le Brabant wallon, proche de la capitale belge?

Oserait-on aller jusqu'à affirmer que Tintin est bruxellois?

Il est vrai que l'on trouve difficilement la rue du Labrador sur les plans de la capitale belge – par ailleurs aujourd'hui siège des principales institutions européennes, mais ceci est une autre histoire – , mais nul ne songera à lui dénier cette qualité: n'est-ce pas à la gare du Nord de cette ville qu'il est accueilli par une foule en délire au retour de son épopée au ***Pays des Soviets***, n'est-ce pas de Bruxelles qu'il prend le train pour Londres (via Ostende et Douvres) dans ***L'île noire***, n'est-ce pas aussi au très célèbre Vieux Marché, au cœur des Marolles chères à Quick et Flupke que nous le rencontrons en compagnie des Dupond/t au début du ***Secret de la Licorne***?

Donc Tintin est bruxellois et c'est tout à fait légitimement que la Faculté a été fondée en cette bonne ville.

Pourquoi une Faculté?

Mais tout simplement parce que la tintinologie est une science au sens plein du terme!

Le monde de Tintin, par sa richesse d'imagination, mais aussi par cette extraordinaire rigueur structurale qui le caractérise, due notamment au soucis du détail exact, par toute la cohérence interne qui en résulte, donne un sentiment de réalité, d'*existence,* quasi plus impérieux que la vie quotidienne elle-même: du rêve, soit, mais solide, tangible, *plus que vrai.* Ce monde a quelque chose d'*hyperréaliste.*

Qu'est-ce qu'une science, sinon la démarche qui consiste à explorer avec *sérieux* un domaine, à en inventorier les repères, à les classer, à établir entre eux le maximum de relations, en un mot à *témoigner* de la *cohérence* et, si possible, en dégager les lois.

C'est très exactement ce que le Corps académique de la Faculté s'est assigné comme tâche.

Qui dit Faculté dit enseignement et examens.

Bien sûr, avant d'aborder les cours, il y a tout le *back ground*: les albums de Tintin font partie de la culture générale de l'honnête homme du vingtième siècle (qui le niera?) et toute initiation à la tintinologie doit évidemment commencer par une prise de contact d'abord superficielle, au cours de laquelle le seul plaisir de la découverte entre en jeu: n'est-ce pas *a priori* le cas de la plupart de nos contemporains? Ce premier pas constitue en quelque sorte la *propédeutique* de la Faculté.

Mais il faut aller plus loin et entrer dans le jeu du commentaire et de la réflexion.

On trouve sur le marché toute une série de publications que nous n'avons pas à énumérer ici: disons tout de même que, au-delà de la littérature spécialisée bien connue des amateurs, on trouve des textes d'intellectuels de haut vol tels deux articles célèbres du philosophe français Michel SERRES.

Quant aux cours proprement dits, tout au long de la saison 1990-1991, la **Radiodiffusion - télévision belge d'expression française** a émis plusieurs programmes approfondissant le sujet, permettant ainsi aux étudiants de perfectionner leur savoir.

La cession d'examens n'a pas tardé: du 7 août au 1er septembre 1991 se sont succédé les épreuves de candidatures, de licences et de doctorat en tintinologie: elles ont eu lieu publiquement, comme l'exige la loi belge, et ont de plus été transmises par la radio et, pour le doctorat, par la télévision.

Le 1er septembre 1992 a été proclamé officiellement le premier docteur en tintinologie avec grande distinction. Ce titre enviable a été attribué à l'unanimité du jury à Monsieur Jacques MONARD, *alias* Gargarisme, puisque le règlement imposait à chaque candidat le port d'un pseudonyme choisi parmi les injures favorites du capitaine Haddock.

Mais il n'y a de véritable Faculté, au-delà des tâches pédagogiques - si importantes soient-elles - et de l'inévitable étape du contrôle des connaissances suivies de l'attribution des titres académiques, que si elle est également le lieu d'une intense activité scientifique.

Tel est bien le cas de la F.T.T.T.

Il serait fastidieux d'énumérer la liste complète des disciplines faisant l'objet de recherches du plus haut intérêt. Citons-en quelques-unes à titre d'exemples:

- l'**astrophysique**, domaine de prédilection (entre tant d'autres) de notre bien-aimé président;

- la **sigillographie**, ou science des sceaux, connectée à **l'héraldique**, particulièrement importante en Syldavie;

- la **philologie comparée**, qui s'attache à étudier les idiomes de différentes nations et ethnies, avec au premier plan bien sûr les langues syldave et bordure, sans oublier de parler des Arumbayas et d'autres peuplades amérindiennes;

- l'**onomastique**, s'intéressant aux noms de personnes rencontrées (patronymie) et de lieux parcourus (toponymie);

- la **pathologie**, dénombrant les symptômes, établissant les causes et proposant les thérapeutiques des nombreuses affections observées, par exemple, la *psittacose* menaçant Milou ou encore *l'hypertrychose colorée compliquée de dysphagie* frappant les Dupond/t;

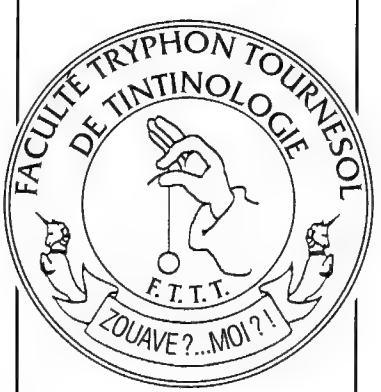
- la **toxicologie**, et en particulier l'étude du *radjaïdjah,* le terrible poison-qui-rend-fou;

- la **zoologie**, en raison de la quantité impressionnante d'espèces animales figurant dans l'univers tintinesque, du perroquet au poisson-torpille, du lama au nasique;

- la **sémiologie**, abordant les nombreux signes, sigles, logos et symboles depuis le signe du Pharaon Kih-oskh jusqu'à l'emblème de la compagnie aérienne Qantas;

- la **gastronomie** – ah! le *szlaszeck* aux champignons que l'on arrose d'un verre de *szprädj*! – et l'**œnologie**, domaines capitaux s'il en est, surtout le deuxième, tient à préciser le capitaine Haddock.

On le voit, l'existence de la F.T.T.T. s'imposait.



Extrait de:

BULLETIN DE LIAISON (7, 8, 9 mai 1993)
de la FACULTÉ TRYPHON TOURNESOL DE TINTINOLOGIE
(Section de Musicologie tintinologique)
Château de et à Moulinsart
Editeur responsable: Tryphon Tournesol.

TINTIN EST-IL NÉ CHEZ LES INDIENS?

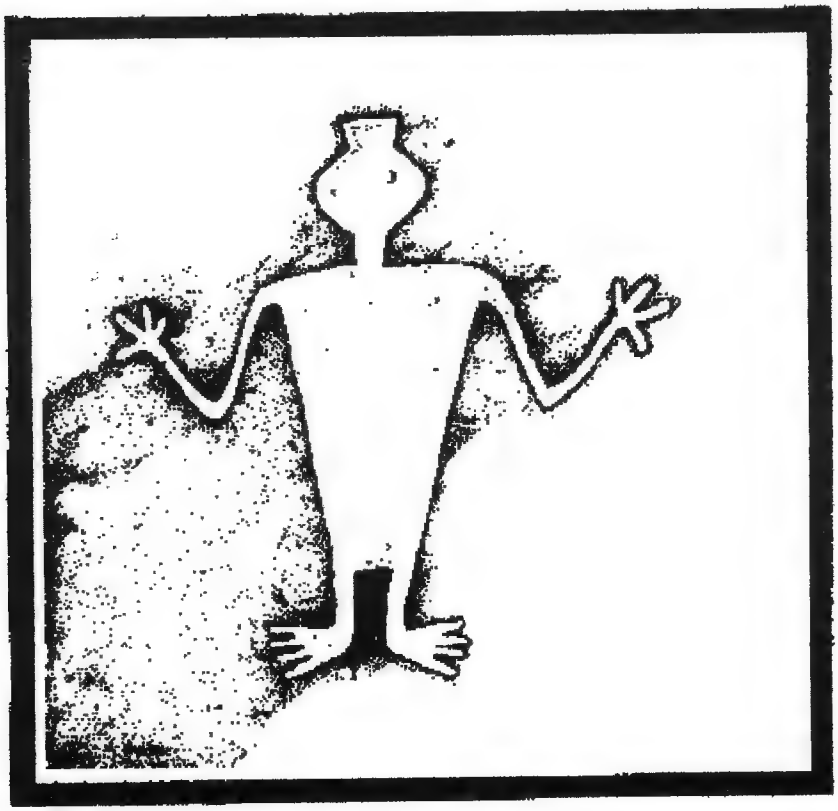
Yves DUVAL

En Utah (USA), à l'entrée du spectaculaire «Dinosaur National Monument», exactement à l'endroit appelé «The Tilted Rocks», le visiteur peut découvrir, s'il se donne la peine de chercher un peu sur les nombreux rochers qui composent le paysage, au prix de quelques escalades plus amusantes que périlleuses, de bien curieuses peintures. Elles ont été réalisées il y a quelque mille ans par les Indiens Fremont, aujourd'hui totalement disparus. Cet art rupestre, très développé dans la culture Fremont (un nom donné par les scientifiques, en raison de la proximité de la Fremont River), se retrouve en différents endroits de l'Utah.

Un des Michel-Ange de cette époque lointaine a créé l'amusant personnage à la houppe dont nous donnons la reproduction, sans doute en s'inspirant d'un de ces frères de race. Ne fait-il pas penser, certes de manière schématisée, au sympathique Tintin?

Séduit par ce dessin millénaire, les autorités touristiques actuelles l'ont choisi pour illustrer les panneaux indicatifs qui permettent de s'orienter dans le vaste «Dinosaur National Monument», truffé de canyons, de collines et de ravins.

Autre coïncidence amusante: ce «Dinosaur National Monument» doit son nom aux innombrables vestiges et fossiles d'une faune antédiluvienne... un lieu exceptionnel qui inspira certainement Steven Spielberg pour son «Jurassic Park»! Or, chacun sait que le grand réalisateur américain est depuis longtemps déjà attiré par le personnage de notre ami Tintin!



DÉCOUVERTES D'UN A.D.H.

Olivier GRIMPREL

J'ai eu le bonheur et la chance d'acquérir récemment une reliure éditeur de l'année 1931 de «Cœurs Vaillants», elle contient bien entendu: «Tintin et Milou au pays des Soviets», avec un résumé en haut des doubles pages...

On y apprend que OgéO signifie: «Office général des Œuvres».

Une série d'articles: «Le tour du monde en 80 secondes»' est signé par un certain... Pierre O'Reill... anagramme de Pierre Ollier, dont on connaît la célèbre dédicace de Hergé acquise récemment par Stéphane Steeman.

On apprend dans ces mêmes «Cœurs Vaillants» qu'une grande matinée récréative fut organisée au Palais du Trocadero à Paris avec l'union des confrères d'œuvres de jeunesse le jeudi 30 Avril 1931.

Notre Séance du Trocadero

Tous les lecteurs de « CŒURS VAILLANTS » habitant la région parisienne sont invités à la

Grande Matinée Récréative

organisée par « CŒURS VAILLANTS »

au PALAIS DU TROCADERO

Le JEUDI 30 AVRIL, à 2 h. 30 de l'après-midi.

Ce sera une séance des plus réussies.

Le programme détaillé en sera donné plus tard. Dès maintenant, sachez qu'il y aura, en plus d'un grand film :

" CŒURS D'APOTRES "

Une petite pièce composée spécialement pour vous par Pierre ROUGEMONT, et qui s'intitulera

A Cœurs Vaillants, rien d'impossible

Et puis, il y aura une

Troupe de Clowns tels que vous n'en aurez jamais vus.

Et puis... mais chut ! Ce sera pour une autre fois

Prenez, dès maintenant, vos billets à « CŒURS VAILLANTS », 82, rue de l'Université, Paris (7e). Vos parents peuvent vous accompagner et vous pouvez y amener beaucoup d'amis.

PRIX DES PLACES :

Fauteuils de balcon et tribunes..... 1 fr. 50
Loges et fauteuils d'orchestre..... 3 fr.

Je cite un extrait de l'éditorial de Jacques Cœur du 10 mai 1931 (C.V. n°19):

Que dire de l'accueil enthousiaste que vous avez réservé à l'auteur de Tintin et Milou, Hergé, arrivé de Bruxelles en avion, afin d'être des nôtres dans cette grande journée?

La dédicace de Hergé à l'abbé Ollier, datée de mai 1931, a probablement été faite à Paris lors de cette fête, Ollier étant, comme Hergé, un collaborateur régulier du journal «Cœurs Vaillants». Qu'en pensez-vous?

Voir l'article:
TINTIN ET COCO
Revue n° 17, p. 23

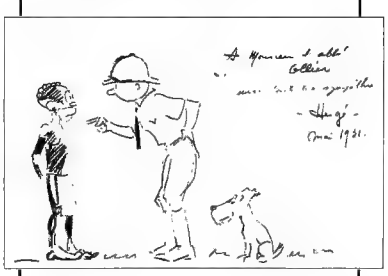


Planche originale utilisée de 1937 à 1957, pour les pages de garde (bleu foncé) des albums Tintin.

Format réel: 52,8 x 34,5 cm. (Voir la rubrique "Actualités" de notre dernier numéro.)

© PHOTO:
LOUIS-PHILIPPE
BREYDEL
Tél.: 02/640.14.35

CHEZ CAROLINE

Serge LAZURE, un ami du Québec, nous écrit:

La tintinophilie, un virus dont je suis porteur depuis quelques années déjà, continue d'alimenter chez moi une soif insatiable de connaissances «hergéennes». Heureusement, mon adhésion (relativement récente) aux «Amis de Hergé» contribue à élargir mon horizon tintinesque, bien que je sois néophyte en cette matière. C'est pour moi un immense privilège que de faire partie d'une association regroupant des noms aussi prestigieux que Steeman, Goddin ou Peeters, pour ne nommer que ceux-là.

Dans la revue ADH n°5 on retrouve, en page 17, une reproduction d'un dessin inédit créé par Hergé pour un restaurant du nom de «Chez Caroline» (gracieuseté de M. Bodart de Bruxelles). En effet, ce dessin, daté de 1961, met en vedette Tintin, le capitaine Haddock et Milou dégustant un met du nom de Moambe (plat national congolais fort apprécié de Hergé). Hors, j'étais convaincu avoir déjà vu cette scène auparavant mais à l'état de croquis. C'est effectivement dans le volume 9 de la série «L'Œuvre intégrale d'Hergé», éditions Rombaldi, qu'on retrouve en page 157 le crayonné ayant servi, de toute évidence, à la mise au net du dessin en question.

Benoît Peeters nous précise que ce crayonné «plus abouti» a été réalisé à l'endos d'une des huit planches inédites dessinées par Hergé entre l'Affaire Tournesol et Coke en stock. Il s'agit d'une course poursuite imaginée par Greg qui, vraisemblablement, devait s'intituler «Tintin et le thermo-zéro» (scénario abandonné par Hergé, se sentant prisonnier d'un carcan).

Il m'apparaît ici opportun de tracer un profil chronologique du dessin «Chez Caroline», afin de clarifier certains faits qui, à première vue, peuvent surprendre quelque peu:

Le crayonné...

A) on retrouve le crayonné derrière l'une des planches de «Tintin et le thermo-zéro» créées entre 1956 (Affaire Tournesol) et 1958 (Coke en Stock);

B) le «dessin définitif» signé par Hergé est daté de 1961 (après Tintin au Tibet).

La réalisation du crayonné initial se situe donc quelque part dans le temps entre 1956 et 1961, période relativement longue pour l'aboutissement d'un simple dessin (il en serait tout autrement pour la réalisation d'une aventure complète). A la lueur de ces informations, doit-on conclure que Hergé fréquentait le restaurant «Chez Caroline» depuis plusieurs années et que l'idée de rendre hommage à l'établissement en question avait germé un bon laps de temps (au moins trois ans) avant la mise au net du produit final?

Par ailleurs, serait-il possible que l'une des planches de «Tintin et le thermo-zéro» soit demeurée sur la table de travail du maître pendant plusieurs années?...

Ce qui expliquerait qu'on puisse y retrouver le crayonné d'un dessin réalisé au début des années soixante.

Pourquoi Hergé aurait-il laissé tomber plusieurs détails apparaissant sur le crayonné (voir le bas de la table) pour n'en reproduire qu'une partie sur le dessin final?

Ces quelques réflexions n'ont d'autres buts que de mieux comprendre celui qui suscite chez moi tant d'admiration; aussi, un «Ami de Hergé» pourrait-il m'apporter quelques précisions à ce sujet?

N.D.L.R.: Tout ce que nous pouvons dire c'est que Hergé a fréquenté le restaurant pendant de longues années.

et la mise au net (photocopie)

EH BIEN, MILLE SABORDS! J'AI FAIT TROIS FOIS LE TOUR DU MONDE, MAIS JAMAIS, VOUS M'ENTENDEZ, JAMAIS JE N'AI MANGÉ UNE MOAMBE COMME ÇA!...
BIEN SÛR, CAPITAINE! IL N'Y A QU'UNE ARTISTE COMME CAROLINE POUR LA PRÉPARER AUSSI BIEN....
OUI, MAIS ILS NE VONT RIEN ME LAISSER, JE VOIS ÇA D'ICI!...
HERGÉ. 1964.

LA SŒUR DE RASCAR CAPAC

Jacques VAN GELDER

Intrigué par l'allusion, dans un livre sur les déserts du nord du Chili, à une mystérieuse momie indienne surnommée «Miss Chile», j'ai décidé de monter une expédition là-bas avec mes amis Paul et Michel (je préfère taire leur nom de famille pour d'évidentes raisons de sécurité: on sait, en effet, ce qu'il advint des membres de l'expédition Sanders-Hardmuth!).

Nous sommes donc arrivés un soir, épuisés mais heureux, à San Pedro de Atacama, après avoir traversé un terrible désert, sans une goutte d'eau ni de pisco.

C'est une oasis au milieu d'une région fantastique, à la frontière de la Bolivie et de l'Argentine. A l'est, une chaîne d'immenses volcans aux noms étranges: Juriques, Putana, Licancabur... Au sud, un grand lac salé, le «Salar d'Atacama» peuplé de flamants roses nichant dans la saumure.

Ici, comme au Pérou, ont vécu des civilisations précolombiennes ayant le culte des morts. Les momies sont sacrées: on ne rigole pas avec ces choses-là, comme tout lecteur des «7 Boules de Cristal» et du «Temple du Soleil» le sait bien.

A San Pedro vécut pendant un quart de siècle un étonnant personnage, le Père Lepaige, religieux et archéologue belge qui exhuma les restes des sociétés indiennes millénaires habitant les oasis de l'Atacama.
Notamment, d'extraordinaires momies, dans la position classique: assises, les jambes repliées, les bras croisés sur la poitrine, entourées de cordes, avec de longs cheveux noirs... qui vous regardent de leurs orbites creuses avec un rictus fascinant! Vous voyez certainement ce que je veux dire, vous, qui avez eu aussi des cauchemars après avoir entendu «dzing...» dans la villa du Professeur Bergamotte, une nuit d'orage!

L'une d'elles, installée dans sa cage de verre au petit musée de San Pedro, est appelée stupidement «Miss Chile».

Le Père Lepaige est mort avant d'avoir pu élucider son origine et son identité. Je crois, quant a moi, y être parvenu. Il s'agit indiscutablement de la momie de la sœur de Rascar Capac!

Le Professeur Bergamotte, cet éminent spécialiste à qui j'avais naturellement rendu visite avant de partir au Chili, m'avait confié son rapport (voir «Les 7 Boules de Cristal», éd. 1948, pp 30 et 32). J'y découvris un élément nouveau, que même Tintin n'avait pas relevé : les inscriptions funéraires déchiffrées dans le tombeau de Rascar Capac faisaient une discrète allusion à une sœur du roi défunt, qui avait quitté sa famille (ce qui était original pour l'époque) pour aller vivre au sud de l'Empire Inca, dans une région désertique et volcanique...

J'étais donc sur une piste sérieuse!

Les archives du Musée de San Pedro m'ont révélé le chaînon manquant: dans l'urne contenant «Miss Chile», le Père Lepaige avait, lui aussi, trouvé une inscription: Lascar Cayhinapac (ou çaïnapac, selon une autre orthographe, controversée il est vrai mais de toute manière se prononçant: saïnaapak) qui se traduit par: «Celle-qui-dechaîne-le-feu-de-la-terre».

Cette momie ricanant devant moi, ce ne pouvait être qu'elle! La parenté était patente, la ressemblance stupéfiante! J'étais surexcité et, indice supplémentaire qu'il s'agissait bien d'un personnage de sang royal, je me souvenais soudain qu'on retrouve une partie de ce nom étrange dans la mélopée des vierges incas accompagnant le Professeur Tournesol au bûcher.

S'il fallait encore convaincre, je dirais même plus! Un des volcans de la région de l'Atacama s'appelle le Lascar et, mieux, il vient précisément d'entrer en éruption!

Il y a 40 volcans dans cette zone du nord chilien qui n'a plus connu d'activité violente depuis un certain temps. Or, voilà qu'au moment même où notre expédition identifiait la fameuse momie, le feu-de-la-terre se déchaînait sous une seule montagne: le Lascar! C'est beaucoup plus qu'une coïncidence, ne trouvez-vous pas?

Un dernier mot: j'ai, bien entendu, pris grand soin de ne commettre aucun acte sacrilège à l'occasion de ma découverte et pourtant l'angoisse me fait parfois transpirer, le soir, au milieu de mes souvenirs de voyage, dans ma petite maison du vieil Uccle, faubourg de Bruxelles.

Et si la Belgique était secouée par un tremblement de terre?

Cela n'arrive jamais, dites-vous?

Momie du Musée Archéologique de San Pedro de Atacama – Chili

TINTINOPHILIE AIGUË?

Jacques HIRON

Tout bon tintinophile qui se respecte est capable – en principe – de citer les différents titres de TINTIN dans l'ordre chronologique de leur parution. Si vous avez un doute, le test de vérification est on ne peut plus simple à réaliser: prenez n'importe quel album paru postérieurement aux «PICAROS» et la quatrième de couverture vous fournira les réponses.

Pour connaître avec plus de précision jusqu'à quel degré vous êtes atteint par le virus de la tintinophilie, nous allons utiliser un autre test. Vous allez découvrir ci-dessous 30 titres: ils ont tous une existence réelle et ne sont aucunement inventés, certains sont assez connus, d'autres beaucoup moins. Essayez de les différencier, si possible sans vous reporter à vos ouvrages de référence habituels.

EST-CE UN TITRE DE HERGÉ?

		Vrai	**Faux**
1	TINTIN chez les Arumbayas	❑	❑
2	TINTIN et les Pinochos	❑	❑
3	TINTIN au Salvador	❑	❑
4	TINTIN chez les Indiens	❑	❑
5	MILOU au Pérou	❑	❑
6	La boule de cristal	❑	❑
7	TINTIN dans la brousse	❑	❑
8	TINTIN au Liban	❑	❑
9	TINTIN, MILOU et le crocodile	❑	❑
10	TINTIN à New York	❑	❑
11	TINTIN visiting New York	❑	❑
12	TINTIN au pays de l'underground	❑	❑
13	TINTIN for president	❑	❑
14	TINTIN à Hollywood	❑	❑
15	Le canyon mystérieux	❑	❑
16	TINTIN revient	❑	❑
17	On a volé le TINTIN en or	❑	❑
18	Le mystère du diamant bleu	❑	❑
19	TINTIN en Palestine	❑	❑
20	TINTIN à Seveso	❑	❑
21	TINTIN sur la lune	❑	❑
22	TINTIN en Helvétie	❑	❑
23	TINTIN passe au-dessus de l'Espagne	❑	❑
24	TINTIN chez les producteurs d'espace	❑	❑
25	Le mystère de l'avion gris	❑	❑
26	TINTIN au pays des dahlias	❑	❑
27	Le pendule de M. TOURNESOL	❑	❑
28	Sur la piste du mystère	❑	❑
29	TINTIN et MILOU s'ennuient	❑	❑
30	TINTIN au poteau de torture	❑	❑

Solutions: page 33

TRIPLE EXPOSITION

Jean-Mary VALAMBOIS
Maire de DOUVRIN

Synthèse:
La Rédaction

Aux manettes de son ordinateur, Philippe AUDEGON a sélectionné les graphismes et les cadrages. Comme un grand couturier, il a choisi les supports, leurs teintes, leurs aspects, leurs grammages. Et c'est ainsi que «Les Papiers de Tintin» présentent plus de cent pièces qui vont du disque de la Castafiore (un «Syldav Gramophone!») aux affiches de «Rino Tossi» ou de Sacha Guitry, du billet froissé aux messages radio, du télégramme à la note d'hôtel, de «Paris-Flash» à «La Depêche»...

Les cartes de visite, les messages, les livres, les carnets d'adresses, les lambeaux d'étiquettes arrachées sont nombreux dans l'univers de Tintin. Souvent, c'est la découverte d'un de ces «papiers» qui ouvre les portes de l'aventure: les parchemins de «La Licorne», une bague de cigare, une lettre de Chine...

Ils ont été «sortis» des albums comme si leur réalité avait dû avoir besoin de toute l'alchimie de la fiction hergéenne pour se concrétiser. Mais cette réalité, ce réalisme n'a finalement qu'un but: nous renvoyer sur les chemins de l'imaginaire à travers une relecture des albums de Tintin. Objets et sujets tout à la fois, ils nous renvoient à nos propres miroirs sur lesquels leurs reflets, dans une espèce de perspective gigogne, semblent se jouer de l'espace et du temps.

La seconde exposition, celle des «Hommages à Tintin», c'est l'œuvre de Michel DELMARE, dit Michel ELM, qui, à force de lire TINTIN, est tombé dedans quand il était petit.

L'originalité de sa collection réside dans la bibliothèque d'albums pirates qu'il s'est finalement constituée au cours de sa quête aux «nouveaux albums de TINTIN».

Bien sûr, il en est ici, comme de toute œuvre conséquente du domaine artistique, il arrive que l'apostat ou l'iconoclastie (comme dirait le Capitaine Haddock) viennent côtoyer l'incantation quand ce n'est pas le blasphème qui s'en mêle. Qu'importe! Ou, plutôt, tant mieux, plus une œuvre est imitée, dévoyée, plus elle est grande et plus son référent est partagé. La faute, en l'espèce, consisterait à faire prendre des vessies pour des lanternes mais ce n'est pas le propos de Michel ELM. Il dit «pirate» ce qui est pirate et quant à la valeur artistique des œuvres exposées, l'authenticité de certaines démarches l'emporte clairement sur la basse besogne des autres.

La troisième exposition «Le Monde de Tintin»* est plus connue des Amis de Hergé, signalée par une maquette (haute de quatre mètres) de la célèbre fusée lunaire et se repartissant en quatre centres d'intérêt: la Famille Tintin; les Portes du Monde; les Signes de l'Aventure et le Savoir-Faire de Hergé.

C'est à DOUVRIN, petite ville du PAS-DE-CALAIS, d'à peine plus de cinq mille habitants, qu'eurent lieu, en octobre 1993, ces trois expositions.

**Ensemble de panneaux réalisés par la Fondation Hergé*

PRÉCISIONS SUISSES

Alain KREIS

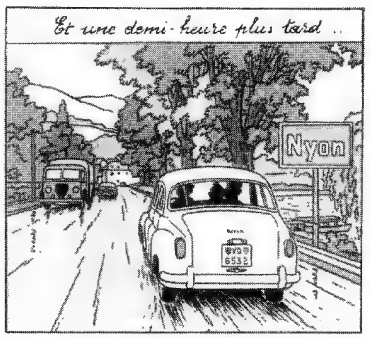
Comme tous les Helvètes, Alain Kreis est quelqu'un de précis. Il doit disposer, en outre, d'une très bonne loupe. Jugez plutôt.

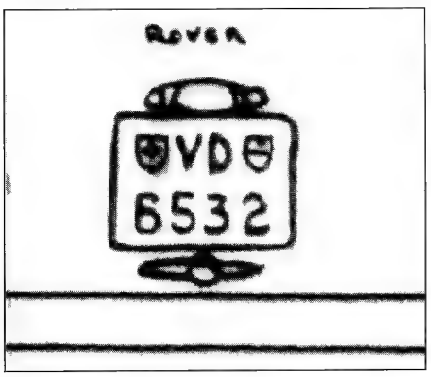
Dans le numéro 17 de la revue, mon compatriote P.-A. Bouzer écrit dans son article **Les décors de L'affaire Tournesol**: «Les plaques minéralogiques sont exactes...». Je me permets de signaler que ce n'est pas tout à fait le cas.

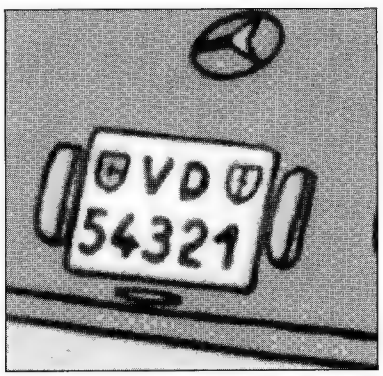
En effet, s'il n'y a rien à dire pour celle du taxi genevois, les plaques vaudoises sont erronées, l'écusson vaudois étant mal reproduit.

Page 21, la couleur verte a été mise en haut, alors qu'elle doit être en bas.

Page 28, la séparation est verticale, alors qu'elle doit être horizontale.



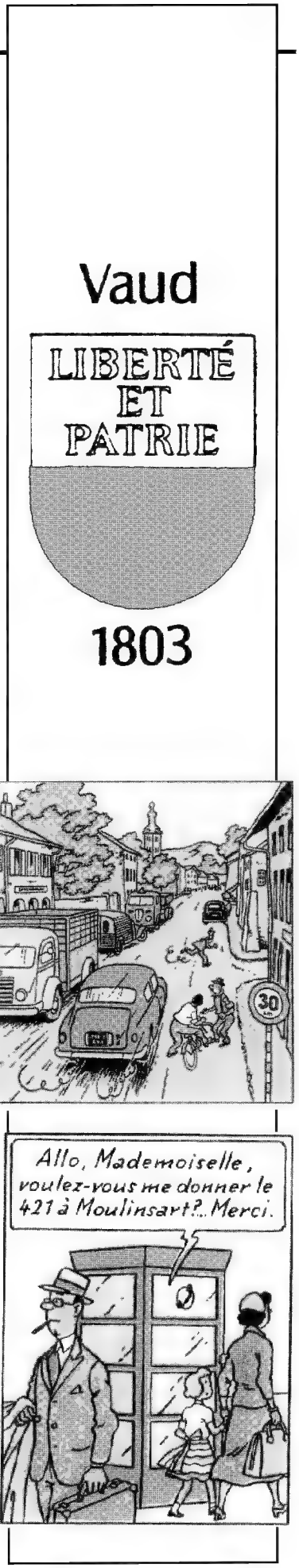




Pour en terminer avec l'album, je signalerai encore deux erreurs «belges».

Page 37, il n'y a jamais eu l'abréviation «km» en dessous des chiffres de limitation de vitesse en France (je sais qu'il en existe en Belgique).

Page 43, nous n'avons jamais eu de cabine téléphonique rouge... Les Suisses sont trop sérieux pour cela!!!



SOLUTIONS

Jacques HIRON

1 Vrai; titre d'un film fixe édité en 1946 par «Les beaux films»
2 Faux; titre d'une couverture de J.-L. Lejeune pour HEBDO 76
3 Faux; titre d'un album pirate Edition Pastanaga, Espagne
4 Vrai; titre en couverture de «Zone libre», nov. 1942 à mai 1944
5 Faux; strip de P. BAUME dans «Krapaud baveux», 1978
6 Vrai; planche publicitaire pour les drops Antoine (bonbons miel)
7 Vrai; titre en couverture de «Zone libre», mai 1941 à oct. 1942
8 Faux; couverture de «RIGOLO», juin 1984
9 Vrai; titre d'une carte stéréoscopique «ROMO» d'après le Congo
10 Faux; Strip de TARDI dans le magazine BD (septembre 1978)
11 Vrai; planche NB, avril 1972, pour un congrès BD à New York
12 Faux; strip de MULATIER pour «MORMOIL», mai 1974
13 Faux; couverture de magazine «BEDESUP» N°32/33 de 1985
14 Faux; couverture d'un album pirate (édition Bachi-Bouzouks)
15 Vrai; film fixe Filmoplast de 1947, avec JACOBS et CUVELIER
16 Vrai; titre de 2 planches dans «Le petit XXième», N°19 de 1930
17 Faux; titre de 14 planches de Duchâteau et Tibet 1977
18 Vrai; sous-titre de «TINTIN aux Indes» pièce de théâtre de 1941
19 Vrai; titre d'un film fixe «Les beaux films» de 1949
20 Faux; titre d'un strip de TARDI dans le magazine BD, sept. 1978
21 Vrai; titre d'un film fixe «Les beaux films» de 1952
22 Faux; couverture de «TVB Hebdo» magazine suisse, avril 1983
23 Vrai; double page dans «Le petit XXième» N°27, juillet 1931
24 Faux; 6 planches NB de 1975 détournées de «On a marché...»
25 Vrai; titre dans «Cœurs Vaillants» de avril 1938 à avril 1939
26 Faux; couverture de DN Télévision, août 1986
27 Vrai; dessin dans «Le soir» pour annoncer les 7 boules... 1943
28 Vrai; titre dans «Cœurs Vaillants» N°18 de 1938
29 Vrai; annonce pour le «Congo» (Cœurs Vaillants, mars 1932)
30 Vrai; titre d'une carte stéréoscopique «ROMO»

Analyse de vos résultats

de 0 à 6: Vous avez été en contact avec le virus de la tintinophilie, le terrain est favorable mais vous résistez encore.

de 7 à 12: Le virus a fait souche, les premiers symptômes sont apparus.

de 13 à 18: Le phénomène évolue et tend vers une phase d'accoutumance très plaisante.

de 19 à 24: Vous êtes déjà dépendant, c'est merveilleux, ne vous soignez surtout pas.

Plus de 25: Vous développez manifestement une tintinophilie aiguë, vous êtes au stade incurable et contagieux.

JACQUES LAUDY, CÉLÈBRE MÉCONNU

Stéphane STEEMAN

J'ai eu le privilège d'être reçu par Jacques Laudy.

Il y a dix ans déjà.

Souvenirs: sa fille si dévouée, ces murs encombrés de cuirasses, et lui! Un homme discret, collectionneur comme son ami Jacobs. Que d'armes!

On m'avait dit: Ne lui parlez pas de Hergé, c'est une époque dont il ne garde pas de si bons souvenirs. Dur, dur, mais je n'en parlai pas. Le premier du moins. Il fut tout de même très intrigué par le livre que j'avais sous le bras et flatté de voir sa superbe toile du chevalier François de Haddoque garnir une page complète de l'ouvrage de Benoît Peeters «L'univers d'Hergé»*.

Casterman, 1983

Ce jour là, il me signa son œuvre, à la page 119.

Il avait de qui tenir. Son père, Jean Laudy, était un peintre réputé.

En 1992, Guy Dessicy organisa dans son Centre belge de la bande dessinée, une exposition d'une qualité exceptionnelle. Ceux qui ne connaissaient que «Les aventures de Hassan et Kaddour», «Le voleur de Bagdad», «Le miroir magique», «Les Mamelouks de Bonaparte» et «Les émeraudes du conquistador» auront été surpris de découvrir ses autres talents.

Quel paysagiste! Quel portraitiste! Quel coloriste!

L'un des très beaux portraits de Hergé est signé: Laudy. Lui aussi né en 1907. C'est à l'école de ses parents – sa mère était également une excellente aquarelliste – qu'il apprend à manier le pinceau.

Attiré par le langage de la bande dessinée, après quelques publications dans différents journaux, il fait partie de la première équipe du journal TINTIN, dès 1946: avec Hergé, Cuvelier, Jacobs.

C'est Jacques Van Melkebeke qui fut le scénariste de «Hassan et Kaddour».

Bigre, cette «grande famille» se rétrécit à vue d'années.

N'oubliez pas Jacques Laudy, ce peintre de la bande dessinée. Quel talent!

Hassan et Kaddour

Portrait du Chevalier François de Hadoque peint par Jacques Laudy d'après les dessins de Hergé.

© PHOTO:
LOUIS-PHILIPPE
BREYDEL
Tél.: 02/640.14.35

Portrait du chevalier de Haddoque

Autoportrait!

TINTINOLOGIE DE TERRAIN

Daniel MIGEOT
Président fondateur de la Société folklorique et philanthropique des Joyeux Turlurons.

Un accouchement difficile!

Prépubliée par le journal Tintin au cours de l'automne 1975, la vingt-troisième aventure du petit reporter déçoit la critique lorsqu'elle paraît en album au printemps suivant. Le créateur s'essouffle. Tintin hésite cette fois à monter en première ligne et une bonne partie de l'album se passe d'ailleurs sans lui.

Comme on le lit dans l'excellent ouvrage de Ph. Goddin (Tintin et les Bigotudos, chez Casterman), il s'en faut de très peu que l'action ne s'enlise... Finalement, après plusieurs années d'hésitations, le décor est planté. Et au terme d'une intrigue patiemment nouée, Tapiocapolis - anciennement Las Dopicos (voir L'oreille cassée) - accueille un carnaval d'envergure internationale. «Avec la participation de nombreux groupes étrangers et notamment... un groupe bien de chez nous: les Joyeux Turlurons» (page 12).

"Avec la participation de nombreux groupes étrangers et notamment..."... Regardez! un groupe bien de chez nous: "Les Joyeux Turlurons"!
Des macarons? Tiens, tiens...
CAR

Certes, les Joyeux Turlurons trônent fièrement sur la page-titre de l'album. Mais, au fil des cases, on se rend rapidement compte qu'ils ne seront que des faire-valoir, dont la présence n'a d'autre raison que d'assurer la poursuite et le rebondissement du récit. Au surplus, nos Turlurons ne sont guère futés. Victimes d'une embrouille, ils ne connaîtront même pas le bonheur de danser dans les rues de la capitale santhéodorienne...

Vive Alcazar, c'est un malabar!

Et si l'on essayait de positiver un peu tout ça? De voir qu'après tout, au-delà du ridicule apparent, ces personnages quelque peu bouffons constituent bel et bien le maillon manquant. Ce déclic indispensable qui, CLAC... TR2TRRRR..RR...TING 1/2CLANG M/2..CLIC? x 3,1416...!!!...TILT, fait rebondir l'histoire et qui permet à Tintin, amigo mio, de libérer les Dupond/t et la Castafiore et - accessoirement - de faire triompher la révolution «douce» de son ami Alcazar.

Une révolution, du reste bien dans l'esprit du carnaval. Avec la traditionnelle et passagère inversion des valeurs, dont témoigne notamment, dans le carnaval rhénomosan, la non moins traditionnelle remise des clés de la ville au prince de l'année.

Et si, pour une fois, on célébrait le génie de Séraphin? Car c'est lui – sacré vieux farceur! – le deus ex machina de cette tragicomédie. Lui le boute-en-train infatigable, le casse-pied notoire, qui nous la fignole aux petits oignons. En attestent ses propos: «Voyons, tu connais tout de même les Joyeux Turlurons, cette société philanthropique? C'est nous, ça! ...

Et leur président, c'est bibi! ... Pas mal, non?» (page 51).

Dès lors, qu'on se le dise, Séraphin Lampion n'est pas seulement l'assureur canardé-mais-tirant-aussi-sur-tout-ce-qui-bouge.

Ou encore le radio-amateur qui ne fait pas de manières (premières apparitions dans 1'Affaire Tournesol et Les bijoux de la Castafiore)... Le ci-devant président du Volant club de son patelin est aussi celui qui, sans tambour ni trompette, a créé le

groupe des Joyeux Turlurons et parvient à les propulser vers des destinations lointaines.

Mi-ange, mi-démon, Séraphin, enfin, nous ravit. Car il permet aussi, entre autres choses, qu'advienne, page 61, la rencontre entre l'opéra, en la personne de Bianca, et la culture populaire, en la personne du folklorique Karbock-le-Turluron. Grâces soient rendues au Séraphin!

Et, cela va sans dire, au-delà de la boutade, au génial Hergé lui-même qui, même «en méforme», nous livre avec cet épisode picaresque un tableau chatoyant et étonnamment cohérent, dont personne n'imaginait sans doute, il y a peu, qu'il lui vaudrait un hommage... vivant!

Les Joyeux Turlurons et le géant Tintin

A l'initiative de quelques passionnés, le groupe des Joyeux Turlurons existe en effet aujourd'hui, en chair et en os. Créé avec le concours bienveillant de la Fondation Hergé, il accompagne, depuis septembre 1991, un géant à l'effigie de Tintin.

Hommage vivant et dynamique au génie de Hergé, les Joyeux Turlurons se sont constitués en association philanthropique et souhaitent, dans la joie et la bonne humeur, promouvoir la Belgique, patrie de grands créateurs, auprès d'un public de 7 à 77 ans.

Cela étant, les Joyeux Turlurons constituent un cas unique dans les annales tintinologiques: au regard des nombreux objets et personnages entrés dans le Musée Imaginaire de Hergé, ils ont quant à eux fait le chemin inverse. Sauf erreur, ce sont en effet les seuls personnages animés par Hergé qui se soient «incarnés» à ce jour.

Comme il se doit, le groupe arbore, lors de ses sorties festives, une tenue en tous points semblable à celle des personnages de l'album. C'est-à-dire un costume composite évoquant celui des chinels, des gilles et des blancs moussis, groupes carnavalesques illustres s'il en est.

Et la musique dans tout ça? direz-vous. Nous y venons.

Conformément aux accords pris avec la Fondation Hergé, l'incarnation des Joyeux Turlurons - au même titre du reste que la figuration gigantesque de Tintin - se devait d'être rigoureusement fidèle au contenu de l'album.

Eu égard au privilège énorme qui nous était accordé et compte tenu de l'image dont nous serions désormais porteurs, il va de soi que nous avons tout mis en œuvre pour satisfaire à cette exigence fondamentale.

Pour la tenue, guère de problèmes. Chapeau (qui, soit dit en passant, n'est pas sans rappeler celui des gardes syldaves, première façon). Plumes. Masque. Grelots... Il était relativement aisé d'imaginer ce que pourraient être le costume et les divers attributs du groupe à partir des cases de l'album...

En ce qui concerne la gestuelle et l'ambiance musicale environnante, par contre, l'«étude des sources» ne livrait guère d'indications.

Marche et danse, Turluron joyeux...

Les attitudes répétées sur plusieurs cases (main à la hanche, trompette brandie, ...) évoquent une danse, à n'en pas douter. Mais comment les pas s'enchaînent-ils ?

Côté musique, seule une strophe (un refrain ?) entrecoupée de quelques notes de musique laisse deviner, pages 53 et 55, l'existence d'une mélodie propre aux Joyeux Turlurons. Mais quid des couplets ? Et quid de l'instrumentation ? Émanerait-il des pages 54-55 quelques accents sud-américains... ? En fond sonore, peut-être. Mais n'oublions pas que les Joyeux Turlurons sont présentés comme un groupe bien de chez nous...

Le groupe évolue dans un contexte carnavalesque... Il s'empare d'un char : il est clair que ce n'est pas le sien. Mais où sont ses musiciens ? Et, du reste, en a-t-il ? Quelques années après sa fameuse tirade du verre de bière (Les bijoux de la Castafiore page 17) - « Notez que je ne suis pas contre la musique, mais franchement, là, dans la journée, je préfère un bon demi » - peut-on imaginer que Séraphin soit lui-même au nombre des instrumentistes ? No sé !

Ce qui est sûr, par contre, c'est que si accompagnement musical il y a, ce ne sont pas les Jolly Old Fellows. Ni l'harmonie de Moulinsart...

Nous souhaitions éviter toute fausse note. Renseignements pris à bonne source - notamment auprès de Bob De Moor - la strophe était orpheline... Quant au pas, rien d'élaboré ne semblait avoir été conçu par Hergé. Ce qui était logique, somme toute, compte tenu du rôle dévolu aux Joyeux Turlurons.

Il nous a donc fallu penser à une mélodie qui, pourquoi pas, évoquerait - sans lourdeur - les origines du groupe et/ou préciserait sa vocation... Et dans un même esprit - à savoir étoffer le vécu des héros de papier - nous résolûmes aussi d'imaginer une danse et une gestuelle spécifiques.

Celles-ci eurent l'heur de plaire - et ce n'est pas la moindre de nos fiertés ! - aux ayants droit de Hergé...

Fais tinter tes grelots sans trêve ni repos...

Créée pour la première sortie du groupe (septembre 1991), la Marche des Joyeux Turlurons intègre bien entendu le refrain présent dans l'album. Objectifs et vocation obligent, ses toutes premières notes ne sont pas sans évoquer la Brabançonne...

L'orchestration est superbe. Il s'en est fallu de peu qu'elle puisse agrémenter le dessin animé reprenant le thème de l'album... Ce qui sans médire, n'eût pas été plus mal (pour la pellicule, s'entend !).

La Marche accompagne les Joyeux Turlurons lorsqu'ils défilent, en se déhanchant, main gauche à la taille, sur un pas à quatre temps, avec coup de talon au quatrième.

Mais il arrive aussi aux Joyeux Turlurons de la chanter. Outre le refrain, la Marche des Joyeux Turlurons comporte en effet cinq couplets décrivant le groupe.

En guise de clin d'œil, le texte est signé Dany Migeot et Séraphin Lampion, la musique étant due pour sa part aux talents conjugués de Dany Bury et d'Igor Wagner.

A l'heure actuelle, le groupe se produit accompagné tantôt d'une fanfare réunie ponctuellement (sous la férule avisée de MM. Hancart et Bury, père et fils), tantôt d'une bande sonore (enregistrement de la partition complète, reprenant une quarantaine d'instruments).

Il n'est plus belle mélodie...

Les Joyeux Turlurons disposent aussi d'une Ballade, dont le texte, approuvé par la Fondation Hergé, évoque la phraséologie séraphique. En voici le dernier couplet:

Nous sommes de gais compères, joyeux, toujours affables,
Faisons la fête ensemble, c'est plus fort que midable!
Noir ou blanc, jaune ou rouge, une chose pour nous est sûre
Tous les hommes sont frères. Garanti sur facture!

... que celle qui s'perd au milieu des bravos!

L'originalité du groupe se trouve tout entière contenue dans sa diversité. Il souhaite l'exprimer dans la dignité, par la recherche de gestes et de sensations authentiques, incarnant une adhésion à des rites, des manières d'être et de faire profondément enracinés au cœur de l'homme, même s'll faut parfois un long cheminement pour les redécouvrir au fond de soi!

La quête du groupe est donc clairement une recherche d'authenticité. S'inspirer du meilleur, dans le but de mettre en exergue les valeurs traditionnelles, en rejetant gestes et attitudes factices. Faire la fête dignement, sans dénaturer les exemples illustres qui ont inspiré le costume hergéen, tel pourrait être son credo.

La gestuelle éprouvée à ce jour - Turluronde, salut du public, lancer de pralines, contacts enjoués avec le public, ronde mixte (avec le public) - s'inscrit résolument dans cette optique, qui est celle d'une association respectueuse du passé, vivant dans le présent et prévoyant l'avenir...

Quant au géant - géant porté, soulignons-le, même s'il ne répond pas aux critères athois, avec panier inférieur et osier - il peut lui aussi s'inspirer des meilleurs exemples, en termes de danse (Meiboom, Ninove, ...) et de communication avec le public.

Cela étant et sans rien usurper, le groupe peut arborer sans complexe sa synthèse des différents costumes traditionnels ainsi que son géant. Et, partant, envisager à ce titre un rôle de représentation, de figuration symbolique du folklore belge. C'est précisément cette perspective qui donne toute sa mesure à l'hommage vivant que les Joyeux Turlurons veulent rendre au génie créateur de Hergé.

Si vous êtes intéressé(e) par les activités de l'Association, n'hésitez pas à contacter l'auteur de ces lignes à l'adresse suivante: 68, chaussée de Wavre,
B1370 Jodoigne, Tél./Fax: (32) 10.81.27.34.

D'OR ET D'ARGENT

Le Président

Amis collectionneurs, attention... Vous allez vibrer à la lecture de ces quelques lignes.

Jeudi, 30 septembre 1993.
Une collection de médailles d'or et d'argent à l'effigie de Tintin.
UNE PREMIERE HISTORIQUE.

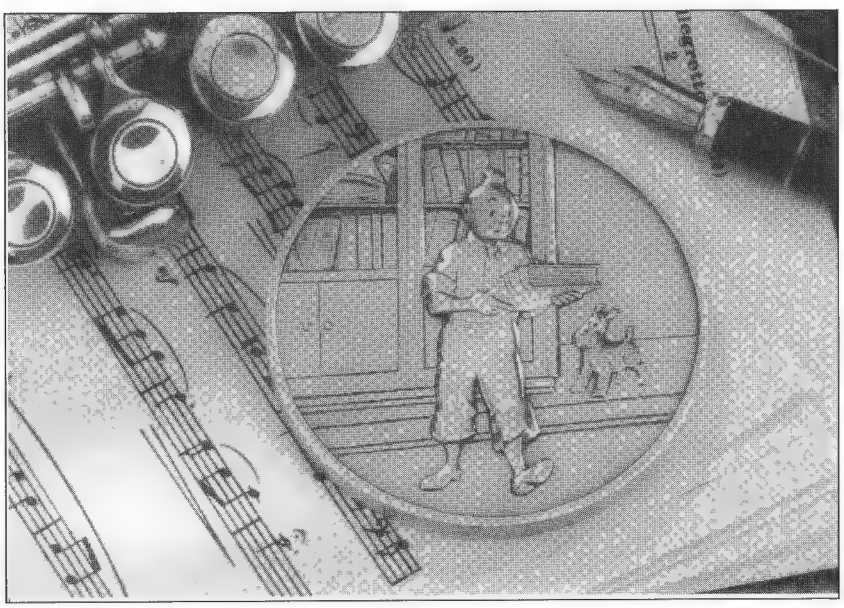
En hommage à Hergé et à son œuvre, une collection exceptionnelle de 12 médailles d'or et d'argent illustrant les aventures de Tintin vient d'être présentée au Centre Belge de la Bande Dessinée. Cela constitue une première.

Frappée par la Monnaie de Paris, une des plus anciennes et prestigieuses institutions monétaires européennes, les médailles sont exécutées en or 18K et argent 925/1000. Elles présentent un diamètre de 39mm pour l'argent et 31mm pour l'or, et pèsent respectivement 33,62g et 17g.

Emises à des quantités strictement limitées, 5000 collections complètes argent et 1000 collections complètes or pour le monde entier, les médailles sont accompagnées d'un certificat d'authenticité numéroté garantissant leur origine et leur qualité.

En marge de la collection, un presse-papiers en argent massif d'un diamètre de 77mm et d'un poids de 311g ou 10 onces.

Les trois premières médailles ainsi que le presse-papiers sont d'ores et déjà disponibles auprès des agences de la BBL, la Générale de banque, la Kredietbank, le Crédit Communal, la CGER, la CERA ainsi que dans tous les bureaux de La Poste au prix de: 1.950 francs belges la médaille d'argent, 16.950 francs belges la médaille d'or et 6.250 francs belges le presse-papiers.



Presse-papiers

Puis-je me permettre quelques réflexions à propos de cet hommage? Un hommage qui devrait rapporter autant d'argent est-il encore «un hommage»? Non, c'est une affaire, un point c'est tout! Mais quelle beauté, quelle perfection, quelle qualité de relief! Dans tout le merchandising actuel (!) il faut reconnaître qu'il s'agit là de pièces (c'est le cas de le dire) maîtresses. Dur, dur de résister... au moins à l'argent.

Ayant été invité à la conférence de presse, je fus témoin de quelques réponses aux questions de journalistes:

- Il y a 70 millions de francophones en Belgique, en France, en Suisse et au Canada. Comme il y a généralement un amateur de numismatique pour 1.000 habitants, cela nous fait 70.000 clients potentiels.
- La Fondation Hergé touche 8 % de royalties.
- Ces médailles sont des objets uniques de collection, mais pas des instruments de placement.
- Il n'entre pas dans nos intentions d'organiser un marché secondaire pour ces pièces.
- C'est la loi de l'offre et de la demande qui déterminera la valeur de ces médailles.
- Pourquoi ces objets ont-ils été frappés par la Monnaie de Paris? Parce que la Monnaie royale de Belgique a dû décliner l'offre pour surcharge de travail.

Voilà, vous savez tout. Enfin presque tout.

Voici les médailles prévues: Soviets, Congo, Amérique, Lotus, Oreille, L'Ile noire, le Sceptre, l'Etoile, le Temple, L'or noir, On a marché, Tibet.

Remarquez! Je viens de faire une économie de mots... Oui, j'économise en prévision..... des médailles.

Avers de Tintin en Amérique ***Revers des médailles***

TINTIN

d'or et d'argent

Les dernières ventes publiques consacrées à l'oeuvre d'Hergé furent de véritables triomphes: la valeur des planches originales et de diverses esquisses authentifiées atteignit des sommets que l'on ne pouvait prévoir il y a seulement cinq ans...

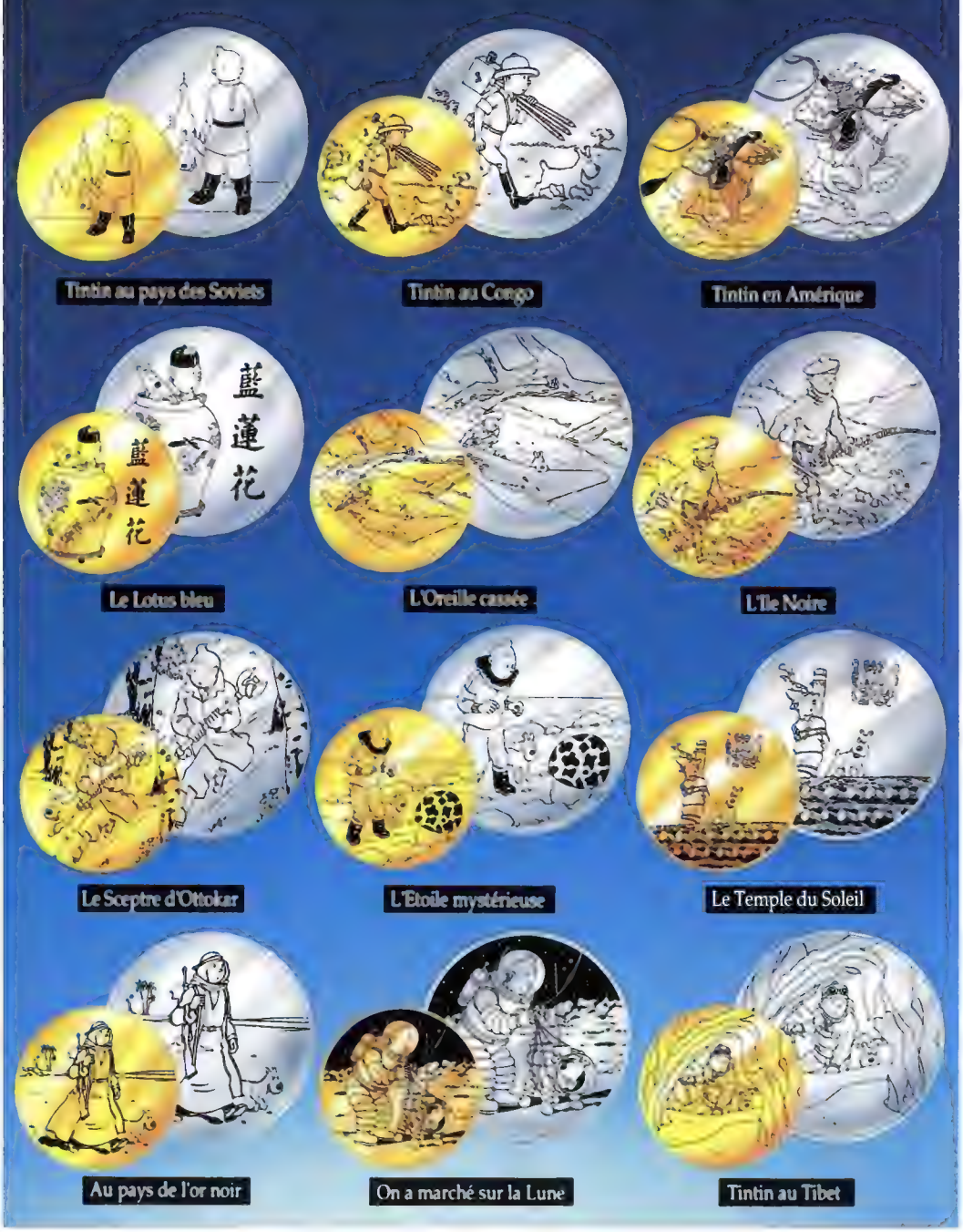
Tintin ressemble ainsi, de plus en plus et d'année en année, à un phénomène de société, artistique, culturel - et même économique - majeur.

Hergé créa Tintin en 1929: depuis lors, ce reporter toujours jeune parcourt le monde et "je dirais même plus" la lune.

Par ses aventures sur tous les continents, au milieu de tous les peuples, il est devenu l'une des mémoires, l'un des miroirs de l'Histoire du XXe siècle.

Voilà le grand mot laché : Tintin est par excellence, le héros du XXe siècle.

Pour la première fois, une prestigieuse collection de 12 médailles en or, et en argent.



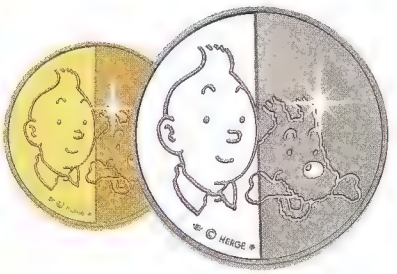
En hommage et à l'occasion du Xe anniversaire de la mort d'Hergé, une collection prestigieuse et exclusive de 12 médailles, en or ou en argent, à tirage très limité.

Frappée par la **Monnaie de Paris**, l'un des hôtels des monnaies les plus anciens et les plus prestigieux d'Europe, cette collection de médailles est disponible en deux versions: **or 18 carats** ou **argent massif**, respectivement émises à **1000 et 5000 collections** complètes pour **le monde entier**. Le revers, commun aux 12 médailles de la collection, reproduit un célèbre portrait de Tintin et Milou. Il porte également la mention "©Hergé" garantissant l'authenticité de la collection et le respect de l'oeuvre d'Hergé. L'avers de chaque médaille illustre une image devenue classique de l'univers de Tintin.

Toutes les médailles sont frappées en **qualité "belle épreuve"**: relief mat sur fond brillant. C'est la qualité numismatique la plus belle et la plus recherchée. Témoignage du savoir faire de la Monnaie de Paris et de son capital historique et culturel, chaque médaille est signée du poinçon de la **Monnaie de Paris** et de la **Fleurette**, signature de l'atelier de gravure. Chaque médaille, protégée par une capsule transparente et accompagnée d'un **certificat d'authenticité numéroté,** est présentée dans un **écrin exclusif,** lui aussi créé dans le respect et la fidélité à l'oeuvre d'Hergé.

Tirage très limité : seulement 5.000 collections complètes en argent, et 1.000 collections complètes en or, pour le monde entier!

*La série des médailles est complétée par un **superbe presse-papiers**, en argent massif d'un diamètre de 77 mm et d'un poids de **311 gr**. - ou 10 onces.*



Le revers des médailles est illustré par le célèbre portrait de Tintin et de Milou; l'avers reprend 12 images devenues classiques de l'univers de Tintin.

Cette collection offre à chacun la chance unique d'acquérir un objet précieux dont **la rareté** et **l'originalité** garantissent une plus-value exceptionnelle.

"Au fond, vous savez, mon seul rival international, c'est Tintin! Nous sommes les petits qui ne se laissent pas avoir par les grands. On ne s'en aperçoit pas à cause de ma taille..."

Charles de Gaulle

TINTIN d'or et d'argent

Les 3 premières médailles d'une série rare et exclusive: **5000 collections en argent et 1000 collections en or pour le monde entier.**

Tintin au pays des Soviets

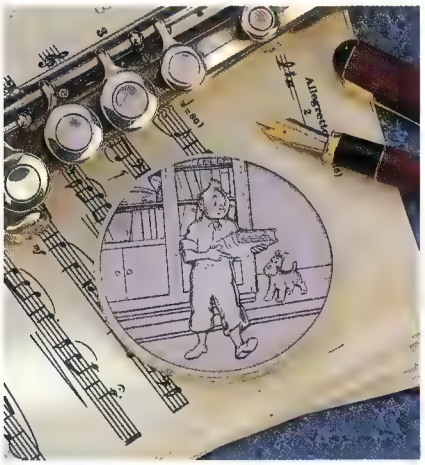
Tintin au Congo

Tintin en Amérique

Les médailles sont représentées à la taille réelle.

Caractéristiques techniques

	Argent	Or	Presse-papiers argent
Qualité	belle épreuve ("proof")	belle épreuve ("proof")	brillant universel
Poids	33,62 g	17 g	311 g
Poids du métal pur	31,1 g	12,75 g	248,8 g
Titre	925‰	750‰	800‰
Diamètre	39 mm	31 mm	77 mm
Tirage pour le monde entier	5.000 collections complètes	1.000 collections complètes	5.000



Presse-papiers

Pour la première fois, une prestigieuse collection de 12 médailles à l'effigie d'un héros mondialement connu, en or 18 carats ou en argent massif

Ecrin individuel *Certificat d'authenticité* *Ecrin de la collection complète*

Ed. responsable: Xavier Drago - 181 Chaussée de La Hulpe - Boîte 5 - 1170 Bruxelles Imprimé en Belgique.

TINTIN

© HERGÉ / MOULINSART

La prestigieuse collection de 24 médailles
en or et en argent, à l'effigie de Tintin.

Série 2

Les Cigares du Pharaon

Le Crabe aux Pinces d'Or

Le Secret de la Licorne

Le Trésor de
Rackham le Rouge

Les 7 Boules de Cristal

Objectif Lune

L'Affaire Tournesol

Coke en Stock

Les Bijoux de la Castafiore

Vol 714 pour Sydney

Tintin et les Picaros

Tintin et l'Alph-Art

Les médailles ne sont pas représentées à la taille réelle.

Seulement 2500 collections en argent et 500 collections en or pour le monde entier

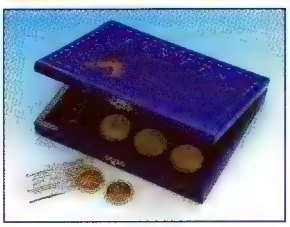
Revers commun

Cette nouvelle série de 12 médailles d'or et d'argent complète une première série comprenant également 12 pièces. La collection complète compte ainsi 24 médailles qui illustrent toutes les aventures de Tintin.

Caractéristiques Techniques

	Or	Argent	Presse-papiers
Qualité	belle épreuve ('proof')	belle épreuve ('proof')	brillant universel
Poids	17g	33,62g	311g
Titre	750‰	925‰	800‰
Diamètre	31mm	39mm	77mm
Tirage	500 collections complètes	2500 collections complètes	5000

Les trois premières médailles de la seconde série sont disponibles dès aujourd'hui



L'écrin de collection en bois

Le presse-papiers (taille réelle: 77mm)

Bon de commande médailles Tintin

à renvoyer à: International Numismatic Management,
181, Chaussée de La Hulpe, bte 5, 1170 Bruxelles Tél.: 02 / 660 19 80
Commande rapide par fax: 02 / 660 60 07

❑ **Oui, je commande la(les) médaille(s) Tintin suivante(s)**

	Or	Argent	Total
Les Cigares du Pharaon	...x 16950FB	...x 1950FB	.....FB
Le Crabe aux Pinces d'Or	...x 16950FB	...x 1950FB	.....FB
Le Secret de la Licorne	...x 16950FB	...x 1950FB	.....FB
Presse-papiers		...x 6250FB	.....FB
		Frais de port et d'administration	.....150.....FB
		Total TVA comprise	.....FB

❑ **Oui,** je souscris à la collection Tintin et recevrai régulièrement, sans obligation d'achat, les médailles ❑ en or ❑ en argent. Avec la quatrième médaille, je recevrai gratuitement un écrin de collection. Je peux mettre fin à ma souscription à tout moment sur simple demande écrite. **Je n'envoie pas d'argent pour l'instant.**

❑ **Oui,** je désire recevoir la documentation relative à la première série de médailles.

Nom: ..... Prénom: .....

Rue: ..... N°: ..... Bte: .....

Code Postal: ..... Localité: .....

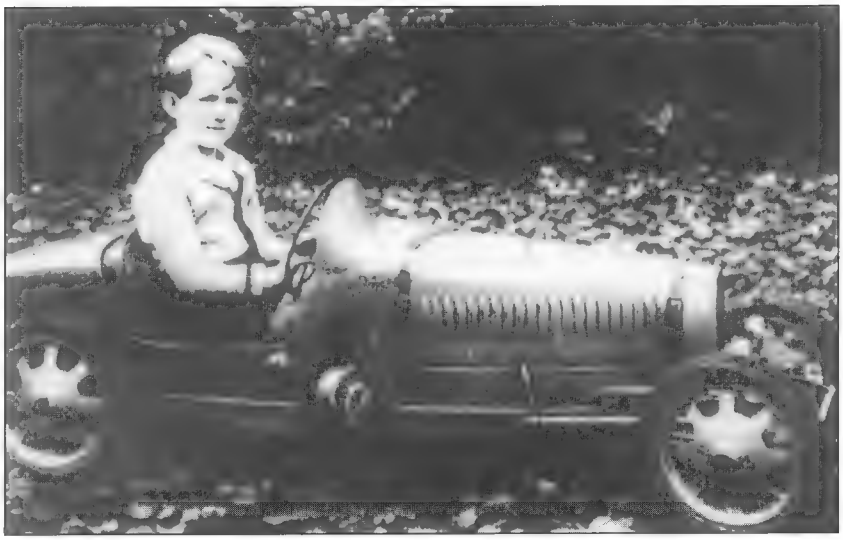
Date: / / Tél.: / ..... Signature

Editeur responsable: International Numismatic Management: 181, Chaussée de La Hulpe, bte 5, 1170 Bruxelles.

HOMMAGES AU ROI

LA RÉDACTION

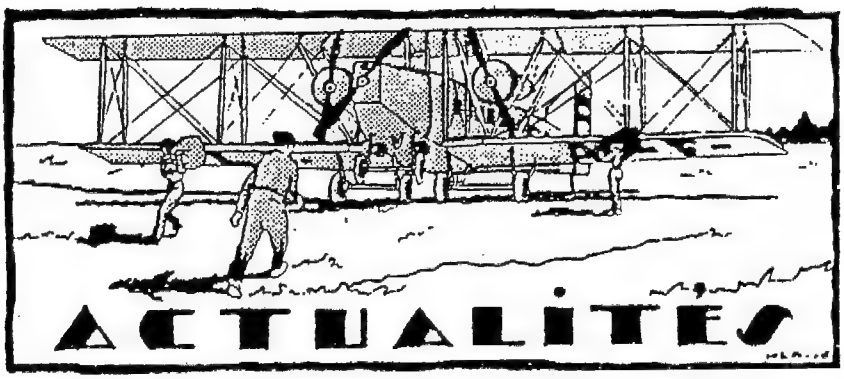
Dans les premières pages de la Revue, vous avez pu lire l'article de J. Hubinon intitulé «Hommage de Hergé à Baudouin».
Un autre A.D.H., Jean-Pierre Verheylewegen, nous a fait parvenir le document ci-dessous:



On découvre le futur Roi qui, avant Abdallah et Milou, conduisait une Bugatti.

Notre Président, ne voulant pas être en reste, nous a transmis une photo datée du 14 décembre 1977...

Le Roi, la Reine et le Président...



SYLDAVIE OU LE RÊVEUR ERRANT.

Antonio IRIARTE

Tout semble indiquer que le premier roman inspiré par Tintin vient de paraître en Espagne. On connaît déjà plusieurs ouvrages «tintiniens» qui font la part belle à la fiction, tout en se présentant comme des analyses historiques ou autres, mais ce petit livre, **Syldavie ou le rêveur errant**, de Roberto Sanz, est le tout premier à proposer une structure uniquement romanesque. Après **Les mémoires de Nestor**, appartenant plutôt au genre des confessions autobiographiques (fictives aussi!), voici donc le premier roman inspiré par Tintin, et dans lequel il intervient même comme personnage. Ce petit livre a été rédigé en 1983-84: le détonateur en a été, on s'en doute, la mort de Hergé. Il n'a été publié qu'en 1992, et à compte d'auteur. A toutes fins utiles, voici un synopsis du livre:

Nous sommes en 1983. Le héros de l'histoire, un certain Aurelio Saiz, a dépassé la trentaine et vit à Madrid, sa ville natale, où il est professeur de lycée. Depuis la mort de sa femme, il est la proie d'une terrible dépression. En relisant ses «Tintin», il prend tout à coup une décision qu'il veut thérapeutique. Pour sortir de son état d'abattement et reprendre goût à la vie, il lui faut trouver Tintin. Il obtient un congé, expose son projet à sa famille et à ses amis, se heurte à la désapprobation générale mais n'en fait pas moins à sa tête. Un seul parmi ses amis semble comprendre ce qu'il cherche, mais lui conseille cependant de ne jamais oublier que Tintin appartient aussi bien au réel qu'à la fantaisie. Autant le chercher donc tout près, en Syldavie, pays aussi «réel» que Tintin lui-même. Aurelio et son ami décident que, à y regarder de près, le Pays Basque espagnol ressemble beaucoup (?) à la Syldavie. Aurelio part donc, et le roman nous raconte dans le détail son séjour à Burgos, puis à Bilbao, San Sebastian et Santander, et ses rencontres avec plusieurs personnages plus ou moins farfelus, dont notamment un petit garçon de San Sebastian. Ensemble, ils font de longues promenades dans cette ville dans laquelle tous deux ont cru reconnaître Klow. Plus tard, il fera la connaissance d'une vieille dame belge qui lui apprend que Hergé lui-même est présent, en compagnie de son collaborateur Jacobs, dans la page 59 du Sceptre d'Ottokar.

Après quelques mois de cette vie de poétique errance, le héros apprend que Hergé vient de mourir. Cette nouvelle, si inattendue, le bouleverse tellement qu'il finit par conclure que, Hergé mort, Tintin ne peut plus exister. Sa quête étant devenue inutile, il rentre chez lui à Madrid, où il se fait renverser par une voiture et meurt en pleine rue, à la suite de ses blessures. Avant d'expirer, il a le temps de voir clairement «Tintin, Milou et le Capitaine Haddock s'élancer vers lui pour lui venir en aide».

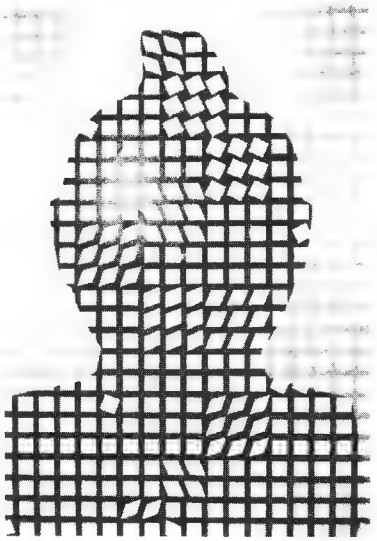
L'idée de base de ce sympathique roman est assez intéressante: malheureusement, la prose n' est pas à la hauteur des intentions du romancier. Cependant, le livre est une belle curiosité en soi. Même les ADH qui ne peuvent pas le lire pourront se sentir tentés par ce petit volume, dont la présentation est assez soignée et attirante.

Titre officiel:
HOMMAGE
PHOTOGRAPHIQUE
A HERGE
PAR HEIDERSCHEID

LE C.B.B.D. NOUS INFORME

DU 7 DECEMBRE AU 6 FEVRIER

TINTIN ET LA PEINTURE MODERNE
ou l'Hergé d'Heiderscheid



L'OEUVRE D'HERGÉ EST UNE SOURCE D'INSPIRATION INTARISSABLE. ELLE A DÉJÀ ÉTÉ ABONDAMMENT ANALYSÉE, CATALOGUÉE ET PSYCHANALYSÉE. PAR CONTRE, LES RAPPORTS ENTRE LES ALBUMS DE TINTIN ET LA PEINTURE N'ONT PAS ÉTÉ SOUVENT DÉVELOPPÉS.

TINTINOPHILE de longue date et passionné d'Histoire de l'Art, Maurice Heiderscheid a effectué de longues et minutieuses recherches photographiques autour de l'axe reliant ces deux pôles : l'oeuvre d'Hergé et la peinture moderne.

Hergé était, nous le savons, un amateur d'art avisé et un esthète. Souvent discrète, la référence à la peinture est présente dans de nombreux albums. Partir de cases des aventures de Tintin pour faire référence à la peinture permet donc une approche originale et intéressante de l'oeuvre et de ladite peinture !

"Pour créer des images référentielles à la peinture, il m'a semblé intéressant de prendre des portraits de Tintin - du plan rapproché au plan moyen - et des cases pittoresques (au premier sens du mot), explique Maurice Heiderscheid, soit en agrandissant à la manière de Lichtenstein, avec trame apparente et fonction graphique, soit en associant à la manière de Seurat et du pointillisme, soit en incrustant des peintures modernes dans les images créées par Hergé, soit enfin en usant de la surimpression avec des tableaux abstraits."

Les oeuvres contemporaines recréées par Maurice Heiderscheid constituent ainsi un ultime hommage proposé par le Cébébédé à l'occasion de l'année du dixième anniversaire de la disparition d'Hergé.

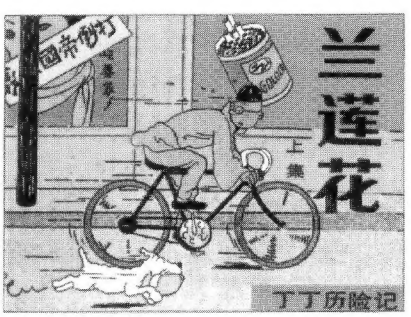
11

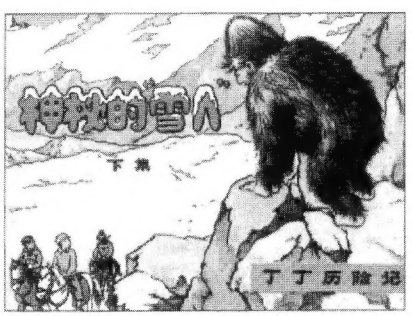
SUR LES TRACES DE TINTIN

Jean-Fabien et Laurent sont partis, on le sait, comme Tintin...
Tintin en Amérique, c'était en 1931.
Nos deux amis (imitateurs), c'est plus de soixante ans plus tard.
Ils sont venus à Bruxelles avant leur départ et par la même occasion, je leur ai montré ma collection afin qu'ils s'imprègnent totalement de l'image de Tintin pour mieux réussir leur périple.
Jeunes, sympathiques, dynamiques, malins, persuasifs, ils me semblent avoir toutes les qualités pour ne pas devoir se faire ramener au pays par Europe Assistance...
– N'oubliez pas les Amis de Hergé, leur avais-je dit. Donnez-nous de vos nouvelles.
Dame! Connaissant les mésaventures de Tintin à Chicago, je pouvais m'attendre à tout, d'autant plus que leur voyage commençait par l'Amérique.
Tenant parole(s), j'ai reçu quelques cartes postales: «C'est sous la moiteur tropicale de la République dominicaine que nous nous rappelons à votre bon souvenir.
Après avoir vécu avec les Indiens de «Tintin en Amérique» et tenté, vainement, de s'embarquer pour la lune à Cap Canaveral (Carnaval?) nous sommes sur la piste du Trésor de Rackham le Rouge.
Mais le bougre est rusé et la tâche ardue. La plage, le soleil, la végétation luxuriante n'est pas là pour faciliter les choses.
Tonnerre de Brestement vôtres, Laurent et Jean-Fabien».
Et QUELQUES SEMAINES PLUS TARD...
«Nous terminons notre périple Nord Américain dans les villes fantômes de la ruée vers l'or du Nord de la Californie. C'est riche en découvertes et en rencontres que nous rentrerons le 3 juillet à Paris avant de nous envoler vers l'Amérique du Sud à la recherche d'Alcazar et des Incas.
Tonnerre de... etc.»
C'est pas comme Tintin, eux au moins envoient des cartes postales.
A bientôt les copains.
Et à quand «Malins au pays des Soviets»?

CHINA IN KUIFJE

Robert Pourvoyeur nous signale la parution en album d'une série d'articles – publiés il y a quelque temps dans «De Standaard» – consacrés à la Chine de Tintin. Les auteurs, Marcel Van Nieuwenborgh et Claire Chang, examinent, en détail, les sources et les différentes versions du **Lotus bleu**. Ils évoquent également **Tintin au Tibet**.
Edité par le Davidsfonds, l'ouvrage n'est disponible qu'en version néerlandaise.
Suggestion aux Editions Casterman: vite une traduction!





Le Président

AVIS DE RECHERCHE

Envoyez-nous vos listes, vos propositions à l'adresse suivante: Stéphane Steeman – 295, avenue Kersbeek – 1180 Bruxelles – Belgique.

Charles THAUVOY, chaussée de Malines 3, B-1970 WEEZEMBEEK-OPPEM: cherche aventures de Tintin dans l'édition de Hongrie, Malaisie, Iles Féroë et édition turque (format A4).

Alain BLANCHE, chaussée Praslin 5, F-77950 SAINT-GERMAIN-LANIS: envoie photocopie N/B de la Revue Pédagogique en Langue Bretonne (épuisée) dans laquelle la couverture et un article sont consacrés à Tintin contre chèque de 22 FF ou 8 timbres à 2,80 FF.

Eric DETHEUX, Clos des Cerisiers 39, B-PETIT-ENGHIEN: recherche documents et travaux de Bob DE MOOR.

Jacques GUERNER, rue Manin 8, F-75019 PARIS: cherche enregistrement sur cassette des disques DECCA de Tintin (Cigares, Lotus, Lune...) et la vidéo (PAL) du Lac aux Requins.

Marc DESSY, rue du Château 52, B-1480 CLABECQ: recherche numéros 10 et 11 de la Revue A.D.H.

Stéphane SANNIER, rue F. Ferrer 55, F-93600 AULNAY-SOUS-BOIS: cherche le chien Gustave du Lac aux Requins (collection Esso-Belvision © 73) et le disque 25 cm/33 tours de la bande originale du Mystère de la Toison d'or. Vend figurines de la collection Esso-Belvision ainsi que le jeu «Tintin: qui a enlevé le professeur Tournesol» (Ravensburger).

Vincent LOUIS, apt 802 La Voyette n°1, F-59128 FLERS-EN ESCREBIEUX: cherche un exemplaire (même photocopié de Le Monde de Tintin Pol Vandromme, L'Ecole d'Hergé F. Rivière, N° spécial LE VIF avril 83 (en français), Les Cahiers de la BD n° 14/15 (71) et 59 (84) et surtout Revue des A.D.H. n°10, 11 et 12.

Bernard de GIOANNI, résidence Corniche Bellevue C1, F-06000 NICE: intéressé par les figurines BULLY pour environ 500 FB les 6.

L.M. BLONDIAU, rue I. Fiévez 178, B-7021 HAVRE: cherche à compléter sa collection PIXI, pouvez-vous l'aider?

Frédéric MAYE, rue J.B. Corot 28, F-16710 ST-YRIEIX: recherche les Tintin pirates, pastiches... que lui proposez-vous?

Avis aux A.D.H. Britanniques, Italiens, Espagnols, Canadiens, Américains, Néerlandais, Japonais... *
Envoyez-nous des informations sur les débuts de Tintin dans vos pays respectifs, nous en ferons profiter l'ensemble des A.D.H.

**Liste non limitative*

LA BOUTIQUE DE
TINTIN

LA BOUTIQUE DE TINTIN
13, rue de la Colline
1000 BRUXELLES
BELGIQUE
Tél.: (32 2) 514 45 50

PILOT (TOKYO SHOP)
34-7 JINGUMAE 3-CHOME
SHIBUYA-KU
TOKYO 150
JAPAN
Tel.: (81 3) 5474 2781

TINTIN BARCELONA
Passeig de Sant Joan 7
08010 BARCELONA
SPAIN
Tel.: (34 3) 232 62 12

THE TINTIN SHOP
Floral Street 34
LONDON WC2E 9JD
GREAT-BRITAIN
Tel.: (44 71) 836 11 31

PILOT (KYOTO SHOP)
2f SACRA BLDG
20 NAKANO-CHO
NISHIRU TOMINOKOTI SANJO
NAKAGYO KU
KYOTO 604
JAPAN
Tel.: (81 75) 252 06 14

TINTIN MONTRÉAL
4419 rue St-Denis
Montréal (Quebec) H2j 212
Tél.: 843-9852
Fax: 843-3655

éditions casterman s.a.

CGER

© LES AMIS DE HERGÉ a.s.b.l.
Chemin du Fayt 7 – 7060 Soignies
Tél.: 067/33.38.61 – CGER: 001-1724855-77
SEMESTRIEL N° 18 / ISSN 0773-6703